

Une exposition itinérante du Musée d'art contemporain, Montréal 1977.



Nouvelle figuration en gravure québécoise



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Musée d'art contemporain



figuration et

En art contemporain, il faut toujours parler de nouvelle figuration, quelle que soit la diversité des tendances que recouvre cette expression; hyperréalisme, réalisme photographique, réalisme onirique, etc.

Nouvelle figuration, car la caractéristique fondamentale de l'art de notre époque est bien la mise en question de la figuration, ce miroir aux alouettes, qui doit se redéfinir toujours profondément pour justifier sa raison d'être, dans le domaine artistique.

Depuis les raisins peints par Zeuxis que venaient picorer les oiseaux et le rideau illusoire dont les couvrit son rival grec, la figuration picturale se donnait pour but la copie la plus fidèle possible de la réalité. Jusque tard à la Renaissance, on semblait vouloir réclamer de l'art qu'il se fasse le rival direct du Créateur, en créant lui-même une nouvelle Nature, une nouvelle «vie» qui apparaîtrait comme l'égale de la première.

Mais déjà un Pascal ne comprenait pas l'intérêt réel de poursuivre cette illusion, ce tour de passe-passe qui exigeait d'ailleurs des oiseaux bien complaisants aux illusions picturales. Pascal en effet se demandait déjà au XVII^e siècle la raison d'être de la peinture «qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux!» Et lorsqu'à la fin du XIX^e siècle, la photographie prenait définitivement la relève de cette fonction de documentation représentative du monde, l'intuition de quelques grands artistes selon laquelle l'art n'avait pas pour fonction de produire une copie plus ou moins embellie de la réalité, mais d'exprimer l'homme et sa relation au monde, se confirma encore davantage.

Que nous font comprendre du monde, en effet, le reflet des apparences banales de la réalité? Que nous livre sur nous-même le reflet dans un miroir? Que nous révèle de neuf sur l'homme, sa simple apparence physique avec sa tête, ses

nouvelle figuration

deux bras, ses deux jambes, ou encore ses vêtements si souvent stéréotypés? Seulement lorsque les copies sont moins «conformes», peut-on sentir l'expression particulière et neuve de la réalité et non la simple répétition d'un donné déjà connu.

C'est cette volonté de transformer notre conscience des choses sensibles qui nous entourent et de l'exprimer dans des termes différents qui a stimulé le travail d'un grand nombre de jeunes artistes québécois qui à travers surtout le médium de la gravure, nous ont proposé ces dernières années de nouveaux modèles de figuration.

Certes l'action du grand pionnier en ce domaine, Albert Dumouchel s'y fait sentir dans des directions très diverses, prolongeant la profusion de sa curiosité et de son audace technique. Certains ont retenu ses dimensions poétiques et oniriques, d'autres ont fait écho à son sens de l'humour, à sa joie de vivre, à son intérêt pour les signes de l'actualité.

Plusieurs autres, par ailleurs, davantage séduits par la force expressive des grands pans colorés explorés par les Plasticiens, ont trouvé plutôt dans la sérigraphie le moyen d'exprimer une réaction vive au monde ambiant. Mais chez les uns comme chez les autres, la figuration se transforme, se renouvelle, pour dire une réalité, une société en perpétuel changement.

Cette nouvelle exposition itinérante, tirée des collections permanentes du Musée d'art contemporain à l'intention des maisons d'enseignement, saura faire sentir aux jeunes générations la diversité des orientations, des tendances, des confrontations, qui font la vitalité de la gravure québécoise d'aujourd'hui.

Fernande Saint-Martin
Directrice.

Nouvelle figuration

Dans sa **Lettre ouverte à un jeune beatle anglais**, Albert Dumouchel nous livre l'essentiel d'une démarche plastique et iconique qui a influencé près de trois générations de graveurs québécois. La hardiesse et la versatilité du motif, à mi-chemin entre la figuration et l'abstraction dans ce cas-ci, alliées à une remarquable maîtrise de la technique, sont en effet les principes qu'il a énoncés et vécus tout au long de sa carrière d'enseignant, que ce soit à l'Atelier des Arts graphiques, de 1942 à 1960, ou

ensuite à l'École des Beaux-Arts, de 1960 à 1970.

Grâce à lui et à ses élèves et collaborateurs, Pierre Ayot, Richard Lacroix, Gilles Boisvert, Monique Charbonneau et plusieurs autres, s'est installée peu à peu au Québec une tradition de gravure qui se développe à la fois dans les principales écoles d'art (les départements d'arts plastiques dans les collèges et les univer-

sités) et surtout dans les ateliers de recherches graphiques. Dès 1963, après un stage à l'Atelier 17 de S.W. Hayter à Paris, Richard Lacroix fonde l'Atelier libre de recherches graphiques, offrant aux artistes la possibilité d'étudier et de travailler les diverses techniques de la gravure et d'y poursuivre leurs recherches personnelles. Avec cet atelier, comme dans tous ceux qui surgiront par la suite, Lacroix tente de résoudre le triple problème culturel, social et économique qui se pose depuis

en gravure québécoise

toujours aux artistes: établir un réseau de diffusion culturelle rejoignant les diverses couches de la population et favorisant l'intégration de l'artiste dans la société. Il s'adjoint la Guilde graphique en 1966. La même année, Pierre Ayot met sur pied l'Atelier libre 848 qui devient, en 1969, le Centre de conception graphique, Graff. Les Ateliers de Ronald Perreault, maintenant connus sous le nom d'Arachel, offrent également aux graveurs, outre le local et le matériel de base, les services d'un imprimeur assumant les opérations d'encre et d'impression. Les manifestations du groupe/galerie Média gravures et multiples, dont Gilles Boisvert est un des membres très actifs, traduisent l'animation et l'effervescence du milieu.

Les années quarante et cinquante au Québec ont été marquées par l'éclosion et l'évolution de l'automatisme, avec Paul-Émile Borduas, et du surréalisme, sous l'égide d'Alfred Pellan. S'éloignant radicalement de ces deux mouvements, où l'inconscient et l'imaginaire dominent l'expression d'un monde intérieur, les Plasticiens proposent un discours formel rigoureux basé sur les formes simples et la couleur en aplat pour affirmer la bidimensionnalité de la peinture. Le motif figuratif n'est pas absent de la scène artistique au cours de ces années, il se transforme et délaisse tout

académisme.

La limite entre la figuration et la non-figuration s'avère souvent très mince, ainsi qu'en témoigne ce monotype de René Derouin dont le titre **J'ai des étoiles dans les yeux**, confirme la représentation en la dégageant davantage de son schéma de répartition gestuel et abstrait: savoir isoler les «yeux étoilés» d'une image fragmentée à éléments texturés. Le motif figuratif réapparaît donc avec plus d'ampleur au milieu des années soixante: d'abord sous le biais de signes élémentaires, de lettres et de chiffres, tout comme dans **Lettre ouverte à un jeune beatle anglais**, où un chien chevelu (le beatle anglais) voile à demi des caractères typographiques illisibles et inversés. Des traces gestuelles, des éclaboussures, derniers relents d'automatisme, complètent la composition. Albert Dumouchel s'intéressait au Pop Art et il en a conservé le traitement figuratif qui a donné à la gravure québécoise son autonomie. S'il est impensable de faire abstraction du mode de vie nord-américain et de l'exemple phosphorescent des Jasper Johns, Warhol, Rosenquist, Lichtenstein et cie, il n'en demeure pas moins que les affirmations de Montpetit, Fortier, Ayot, Boisvert (...etc) relèvent d'une mythologie nationale, d'un folklore urbain fort personnalisé et assument le passé et les traditions de la société québécoise.

La nouvelle icône est l'objet banal extirpé du quotidien, l'automobile, la bouteille de bière, l'album de famille, la bande dessinée familière, l'affiche publicitaire. Ces réalisations s'avèrent un double commentaire sur l'histoire de l'art, la réflexion d'un art sur lui-même par la remise en question de son objet/sujet et des mécanismes de représentation et d'illusion, et sur les composantes artificielles du matérialisme. La couleur constitue un élément clé, souvent utilisée en aplat et cernée de noir comme dans la bande dessinée. Le robinet personnalisé rouge sur fond bleu de Montpetit et les couleurs flamboyantes de Fortier en sont des exemples. L'adoption du procédé de la sérigraphie et des possibilités photomécaniques qui en découlent permet l'obtention d'une facture réaliste et prédispose à l'observation sociale. Gilles Boisvert, dans **L'oiseau d'argent au-dessus de la rue St-Laurent**, combine l'efficacité des repères photographiques au traitement subséquent de la couleur en pointillés bleus et gris. L'opposition oiseau/nature et passants/rue commerciale est immédiate. Les sérigraphies de Michel Leclair illustrant les vitrines de diverses boutiques dégagent un impact visuel reposant en partie sur l'amplification de la réflexion dans la vitrine (dans **Miroir, miroir, dis-moi...** il y a quatre niveaux

de réflexion: les miroirs entre eux, la rue et les bâtiments dans les miroirs, la vitrine dans les miroirs et le soleil sur la vitrine) et la réorganisation des données chromatiques pour altérer le caractère photographique de la représentation. Ce qui permet d'établir des corrélations entre le concept de l'oeuvre d'art et de l'art de la rue. Pierre Ayot tente de concilier l'illusion de la représentation bidimensionnelle avec ses prolongements tridimensionnels en intégrant l'objet réel, en tout ou en partie, au graphisme initial. **Le mouchetique** se compose d'une véritable grille moustiquaire déposée sur une dizaine de mouches sérigraphiées.

L'imagerie de la nouvelle figuration repose souvent sur le jeu de mots, la métaphore et l'analogie. Dans une de ses compositions où il reprend trois fois la même silhouette féminine en opérant une réduction systématique, érotisme discret, Robert Wolfe intègre le sigle d'Albrecht Dürer en guise d'hommage à Albert Dumouchel, clin d'oeil à l'histoire de l'art et au jeu d'initiales. Peter Daghish intègre les mots à la représentation, ils sont indispensables à la cohérence du propos. L'humour est de rigueur. Tib Beament grave un portrait-robot de Dumouchel en substituant au visage la coupe de «sundae», motif répétitif et évocateur de

l'oeuvre peint du graveur qu'il surnomme «le bon dieu». Kevin Lucas aborde la figure humaine d'un angle plus conceptuel, il en décompose l'image en la soumettant à une grille perspectiviste et à une échelle de couleurs.

Dans l'imagerie surréaliste, les grands archétypes voisinent avec des éléments de facture réaliste ou fantaisiste. **La gougou** de Kittie Bruneau présente l'idéogramme primitif du monstre mi-humain/mi-totémique survolant et régissant l'univers. Vaguement schématisé, il nous replonge dans l'esprit du bestiaire fantastique. Gérard Tremblay, peintre graveur, recrée dans ses sérigraphies un système de signes issus du subconscient et de l'organique. L'immatériel y côtoie végétation et insectes bizarroïdes. Dans **Le Soleil tourne carré** un espace circonscrit en un repli intérieur rompt la planéité et intègre la profondeur à cette expression de l'insolite. Le graphisme minutieux de Sindon Gécin illustre des paysages fabuleux débordant de connotations poétiques et mystiques (**Théophanie**). Sa thématique relève d'une vision cosmique que partage Pierre Tétreault. Ce dernier, dans des sérigraphies aux couleurs et aux allures d'enluminure, décrit vallées et montagnes, voûte céleste et arcs-en-ciel, véritable micro-univers où l'esprit peut errer à

la découverte de lui-même et des puissances qui le meuvent.

La démarche de Monique Charbonneau s'apparente aux recherches innombrables d'Albert Dumouchel. L'une des rares artistes à réaliser des gravures sur bois, elle explore, d'un onirisme contenu, le thème du couple, de l'album de famille, du temps de l'attente. Dans une de ses lithographies, **Les tribulations du petit Antoine**, elle étudie avec nuance et discernement la fuite du temps et la succession des âges (enfance, maturité, mort). À sa manière Betty Goodwin transcende le quotidien en l'inscrivant dans une perspective symbolique et mythique. À travers les images multiples de la veste, dont la configuration plastique nous est dévoilée de l'intérieur et de l'extérieur par la transparence, elle évoque l'idée et la mémoire de la personne humaine.

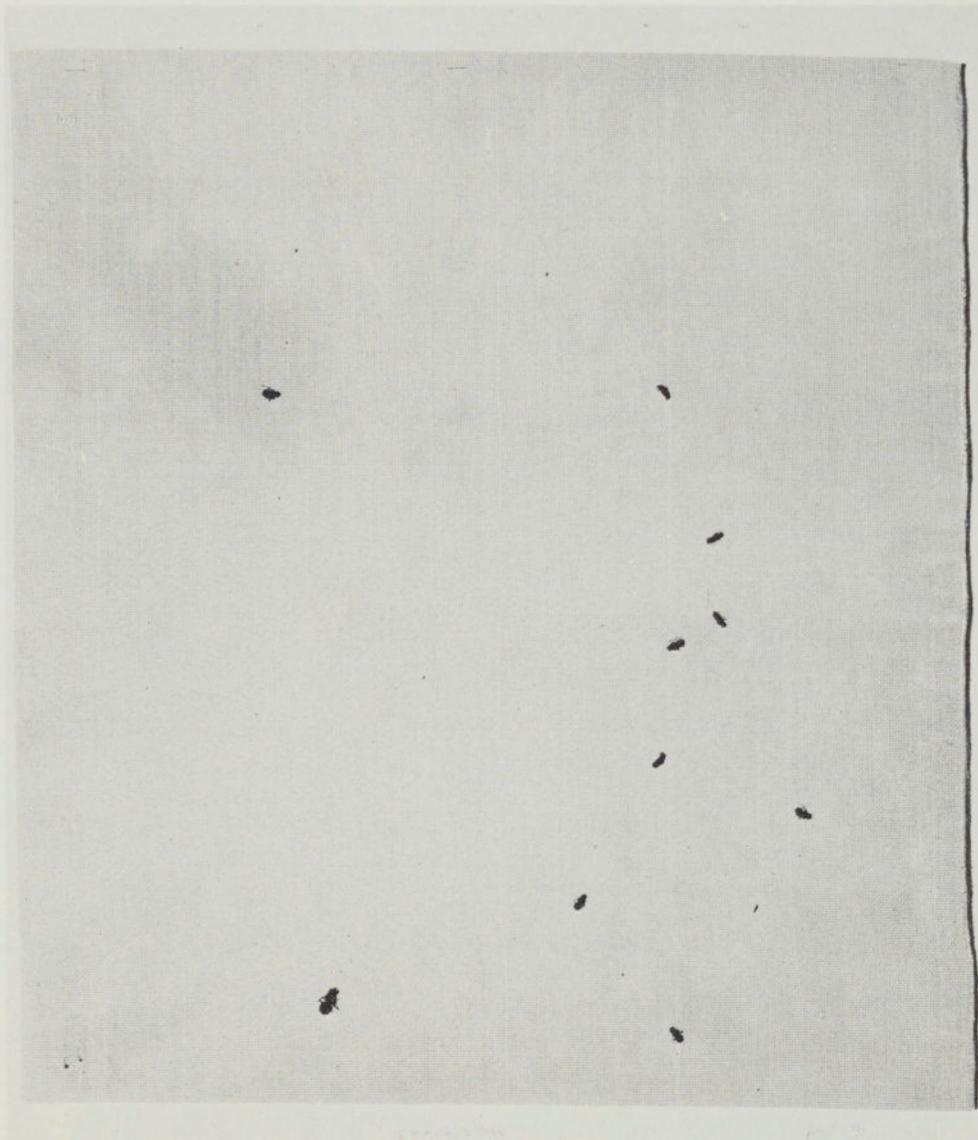
Les propositions de la nouvelle figuration sont donc multiples. Elles témoignent de la vitalité et de la diversité d'intentions de l'art québécois. Riche d'un contenu formel qui dépasse l'anecdote, la gravure s'impose comme l'un des médias les plus novateurs en remettant constamment en question ses options techniques et esthétiques.

Josée Bélisle
service des
expositions itinérantes

AYOT Pierre
Le mouchetiaire, 1970

sérigraphie et moustiquaire 6/10

101,5cm x 66,3cm.



Ayot, Pierre

Né le 26 juin 1943 à Montréal, il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1963. Il travaille durant 5 ans à l'atelier de gravure d'Albert Dumouchel et à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Depuis 1965, il est professeur à l'Université du Québec à Montréal, section gravure. En 1966, il fonde l'Atelier Graff, Centre de conception graphique qu'il dirige depuis. Il est boursier du Conseil des Arts du Canada en 1971. Il reçoit différents prix et mentions aux Concours Artistiques de la Province de Québec (1966-1971), au Fifth (1965) et Seventh (1967) Annual Calgary Graphics Exhibition, au Seattle Print International, Washington (1971) et au Canadian Printmakers Showcase, Carleton University en Ontario (1973). Il exécute une murale pour l'édifice de la Société Radio-Canada à Montréal, en 1973. Pierre Ayot est représenté dans les principales collections publiques et privées au Canada et à l'étranger.

Expositions individuelles: École d'Architecture de Montréal (1965); Galerie Agnès Lefort, Montréal (1966); Atlantic Provinces Art Circuit (1968-69); Bau-XI Gallery, Vancouver (1968); Gallery Pascal Graphics, Toronto (1968); Marlborough-Godard, Montréal (1973); Galerie d'Art, Université de Sherbrooke (avec Robert Wolfe) (1974); Marlborough-Godard, Montréal (1974).

Expositions collectives: Musée des Beaux-Arts de Montréal (1965); Concours artistiques de la Province de Québec (1965); «Canadian Watercolors, Drawings and Prints», Galerie nationale du Canada (1966); Exhibition of Canadian Prints and Drawings for Australia (1967); Seventh Annual Calgary Graphics Exhibition (1967); Fourth Burnaby Print Show, Burnaby B.C. (1967); Perspectives 67, The Art Gallery of Ontario, Toronto (1967); Exposition itinérante organisée par la Galerie nationale du Canada (1967-68); Martha Jackson, New York (1968); Bibliothèque Nationale de Paris (1969); Musée des Beaux-Arts de Nantes et de Nice (1969); Galerie des Nouveaux Grands Magasins, Lausanne, Suisse (1970); Premio Internazionale Biella per l'Incisione, Italie (1971); Seattle Art Museum, Washington, U.S.A. (1971); Sixth Burnaby Print Show, Burnaby, B.C. (1971); Pop Québec, le centre Saidye Bronfman, Montréal (1972); Salon International Bâle 72', Suisse (1972); Centre culturel canadien à Paris (1973); Simon Fraser University, Vancouver (1973); Edmonton Art Gallery (1973); Norman MacKensie Art Gallery (1973); Marlborough-Godard, Toronto (1973); Canadian Printmakers' Showcase, Ottawa (1973-74); Marlborough Graphics, New York (1974); 58ème Exposition Annuelle des Peintres-Graveurs Canadiens, Montréal, Toronto (1974); «Québec 75», Musée d'art contemporain, Montréal, itinérante au Canada (1975); Gravures Contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

BEAMENT Tib

Hommage à Albert Dumouchel, n.d.

eau-forte 28/50

76cm x 56,5cm



Thomas Harold Beament est né à Montréal le 17 février 1941. Titulaire de la Bourse Crerar, il fait ses études en Ecosse de 1951 à 1959. De retour à Montréal il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts (1959-1963). Il obtient ensuite une bourse du gouvernement italien et passe un an aux Belle-Arti de Rome. Il étudie la gravure avec Albert Dumouchel et travaille par la suite à l'Atelier libre de recherches graphiques avec Richard Lacroix et à l'Atelier Graff avec Pierre Ayot. Il détient également une maîtrise en éducation de l'Université Sir George Williams. En 1966 il reçoit des subventions du gouvernement du Québec et du Conseil des Arts du Canada, en 1970 une mention spéciale aux Price Fine Arts Awards. Tib Beament a représenté le Canada lors de la quatrième Biennale de Paris, à la première Biennale d'arts graphiques de Cracovie en Pologne ainsi qu'à l'Expo '70 au Japon. Ses oeuvres figurent dans les principales collections publiques et privées au Québec et à l'étranger.

Beament, Tib

Expositions individuelles: Galerie Irla Kert, Montréal (1965); Galerie de la Place Royale, Montréal (1966); Galerie 1640, Montréal (1968); Batik Pax Design Gallery, Toronto (1968); Galerie Martal, Montréal (1971); Galerie 1640, Montréal (1973).

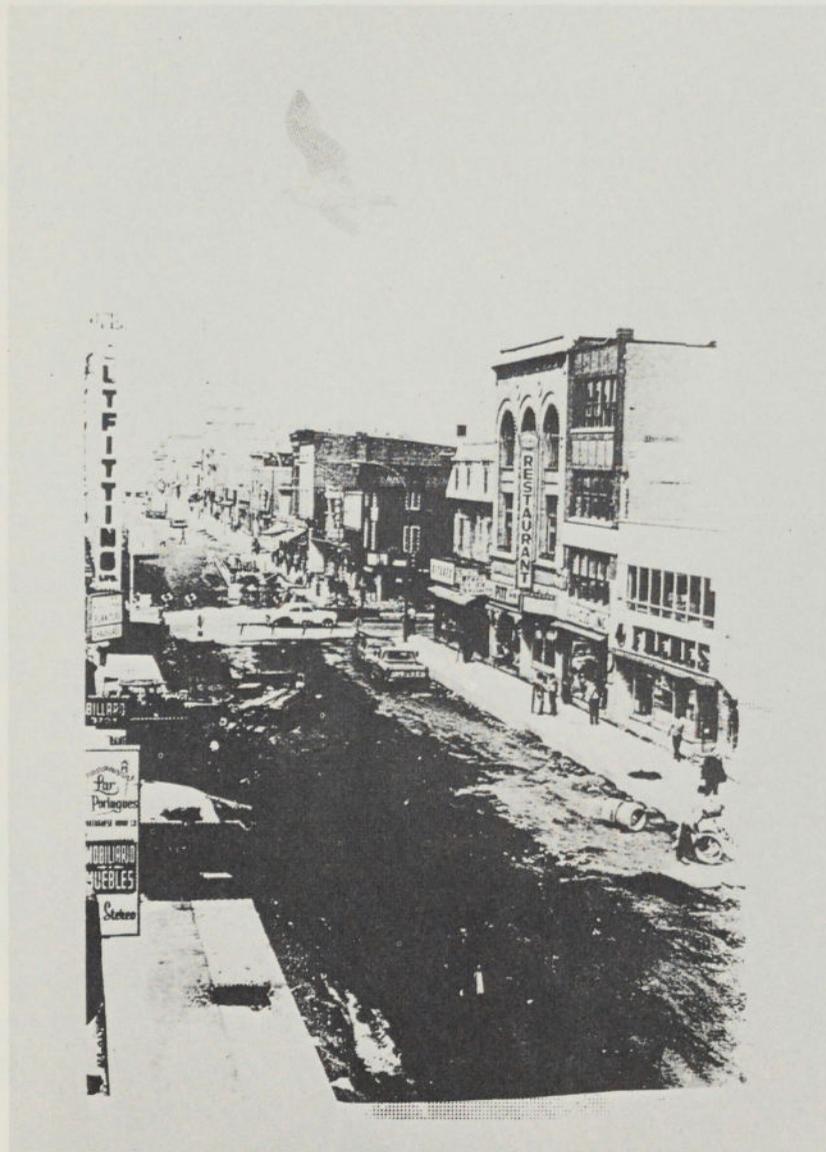
Expositions collectives: Salon du printemps du Musée des Beaux-Arts, Montréal (1963); Salon de la jeune Peinture, Musée des Beaux-Arts, Montréal (1963); La Mostra d'Arti Figurative, Rome (1964); Royal Canadian Academy (1964-67-1970); Calgary Graphics, Calgary (1965, 1968); New Graphics, Montréal (1965); Hamilton Winter Exhibition, Hamilton (1965); Chalet du Mont-Royal, Montréal (1966); 1ère Biennale d'Art graphique, Cracovie (Pologne) (1966); Loyola Bonsecours Centre, Montréal (1966); Atelier Libre de recherches graphiques, Montréal (1966); Burnaby Print Show, Burnaby (C.B.) (1966); Canadian Graphics Society (1966-68-70-71); Concours artistiques de la Province de Québec (1968-69); Batik Exhibition Guild of Crafts, Montréal (1968); Pavillon du Québec, Expo '70, Japon; Salon international de la gravure, Montréal (1971); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976).

BOISVERT Gilles

L'oiseau d'argent au-dessus de la rue Saint-Laurent, 1971

sérigraphie 28/50

76,5cm x 56,2cm



Né à Montréal en 1940, il fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1958 à 1960. Puis, de 1961 à 1964, il suit les cours de gravure avec Albert Dumouchel et travaille à l'Atelier Libre des Arts Graphiques. En 1970, il se joint au Centre de conception graphique «GRAFF» et devient fondateur de la galerie et du groupe Média. Il offre sa collaboration à l'Association des Graveurs du Québec et est nommé à la vice-présidence en 1972. Boisvert a étendu son activité au décor de théâtre et au film d'animation. Il obtient une subvention du Ministère des Affaires culturelles du Québec en 1966 et 1970; il est boursier du Conseil des Arts du Canada de 1969 à 1974. Depuis 1973, il participe à «Art 2000», organisme qui s'occupe principalement de la diffusion d'estampes originales parmi le grand public. On trouve ses oeuvres dans les principales collections publiques et privées au Canada.

Boisvert, Gilles

Expositions individuelles: Galerie Claude Haefely, Montréal, dessins (1964); Galerie 60, Montréal, peintures (1965); Musée d'art contemporain, Montréal, «Présence des Jeunes», environnement (1966); Atelier «Au Tandem», Montréal (1967); Galerie Jolliet, Québec, peintures (1970); Musée d'art contemporain, Montréal, «Pfff... paf», environnement (1970); Galerie Média, Montréal, «Les Oiseaux», sérigraphies (1972); Galerie 93, Ottawa, «Les Oiseaux» (1972); Pascal Gallery, Toronto, «Les Oiseaux» (1972); Musée du Québec, Québec, «Les Oiseaux» (1972); Tournée des Centres culturels du Québec (1972); Radio-Canada, Montréal, murale en relief de 90' x 10' (1973); Musée d'art contemporain, Montréal, «Dessins» (1974); Galerie Shandar, Paris, «Accrochez vos drapeaux», dessins (1975); Galerie Curzi, Montréal (1976); Galerie Curzi, Montréal (1977).

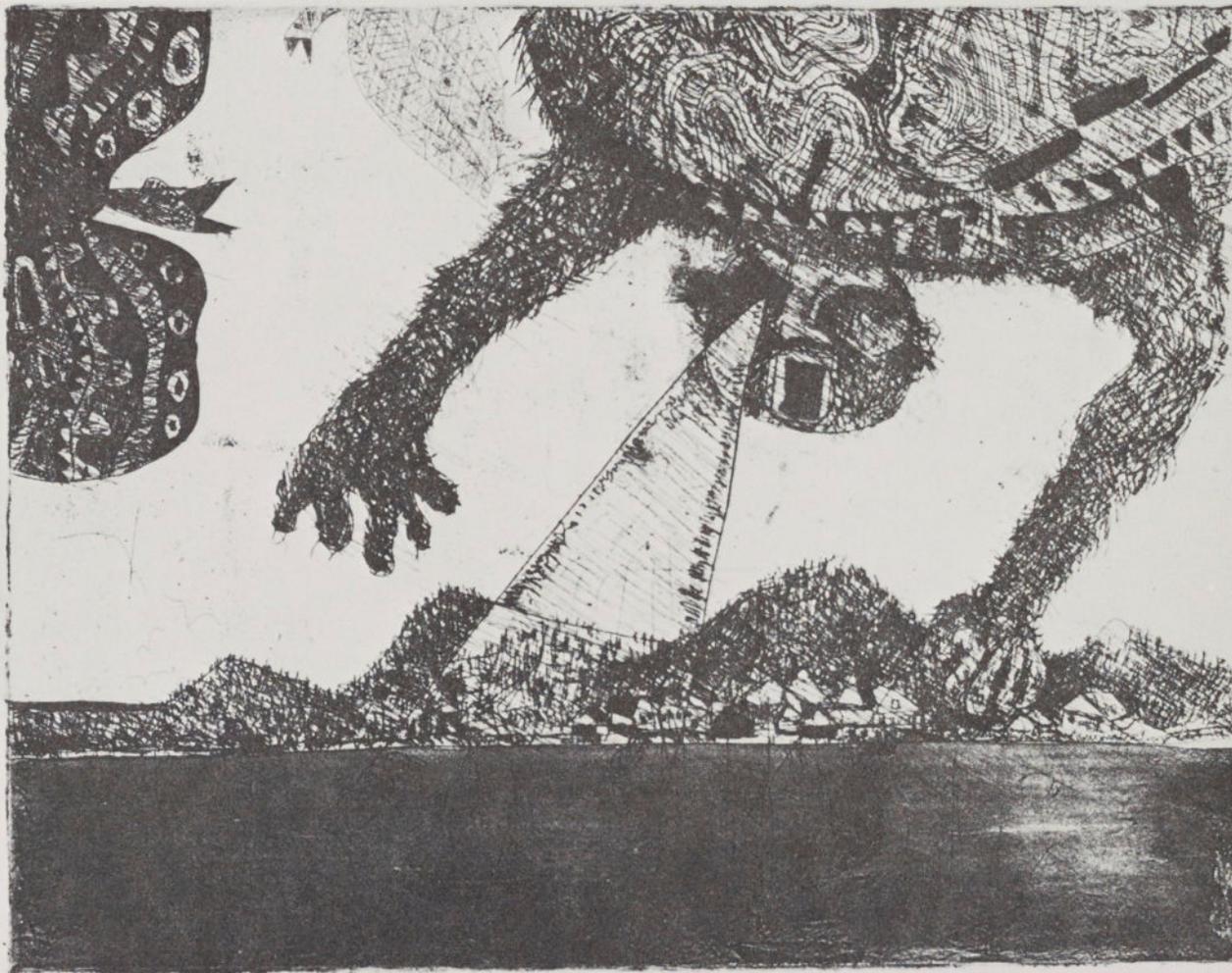
Expositions collectives: «Salon du printemps», Musée des Beaux-Arts, Montréal (1961); «Aquarelles, estampes et dessins canadiens», Galerie nationale du Canada, Ottawa, Victoria et Albert Museum, Londres (1964); «Calgary Graphics», Calgary, Alberta (1965); «La Guilde Graphique», Musée d'art contemporain, Montréal (1966); «Les Graveurs du Québec», Musée du Québec, Galerie nationale du Canada, Ottawa, Musée du Québec, Galerie nationale du Canada, Ottawa, Musée d'art contemporain, Montréal, Pavillon de la Jeunesse, Expo '67, Montréal (1967); «Concours de la Province», Musée d'art contemporain, Montréal (1969); Pavillon des Peintres Canadiens, Terre des hommes, Montréal (1970); «Graff», Lausanne, Suisse (1970); «Groupe Média», Winnipeg, Sherbrooke, Montréal (1970); «Concours de la Province», Musée d'art contemporain, Montréal (1970); «Pluriel 71», Québec, Montréal (1971); «Pack-Sack», groupe Média, Lausanne, Bâle, Paris, Toronto, Montréal, Winnipeg (1971); «Pack-Sack», groupe Média, Rouyn, Sherbrooke (1972); «Media Gravures et Multiples», Montréal (1972); «Pop Québec», Centre Saydie Bronfman, Montréal (1972); «Art 3», Foire Internationale, Bâle, Suisse (1972); Graff, Montréal (1972); Graff, Centre culturel canadien, Paris (1972); L'Association des Graveurs du Québec, Galerie de L'Étable, Musée des Beaux-Arts, Montréal (1972); «Noël à 99 cenes», galerie Média, Montréal (1972); «Mamankécéça», Galerie Média, Montréal (1973); «Tenth anniversary exhibition», Pascal gallery, Toronto (1973); Better Living Center, Toronto (1973); Maison des Arts La Sauvegarde, Montréal (1974); «Salon Art 4», Foire Internationale, Bâle, Suisse (1974); «La Jeune Gravure du Québec», Institut Goethe, Allemagne (1974); «Hommage to Kathleen Fenwick», Pascal Gallery, Toronto (1974); Salon Claude Péloquin, Galerie Martal, Montréal, galerie Espace 5, Montréal (1974); «Foire Internationale d'Art Contemporain», Paris (1975);

«Through the looking glass», Art Gallery of Ontario, Toronto (1975); «Cent-onze dessins du Québec», Musée d'art contemporain, Montréal, Ottawa, Winnipeg, Halifax, etc. (1976); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

BRUNEAU Kittie

La gougou, 1966

eau-forte HC 1 65,
2cm x 49,7cm



Née à Montréal en 1929, elle étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1946 à 1949 et fréquente le Montreal Art School avec Guita Caiserman. De 1950

à 1958, elle séjourne en France et fréquente l'Académie Jullian de Paris. En 1964, elle obtient une bourse du Conseil des Arts du Canada pour exécuter dix

grandes toiles en Gaspésie; l'année suivante, boursière du Ministère des Affaires culturelles du Québec, elle étudie la gravure à l'Atelier de Recherches Gra-

Bruneau, Kittie

priques avec Richard Lacroix. En 1968, elle reçoit une bourse de perfectionnement du Conseil des Arts du Canada. En 1971, elle obtient un brevet d'enseignement spécialisé en Arts plastiques et effectue en 1972 un stage de 6 semaines en Arizona à «Arconsant», ville-projet de Paolo Soleri. En 1973, elle présente 2 albums illustrés d'eaux-fortes «Entre chien et loup» et «La clef de l'univers», avec des poèmes de Michael Lachance; en 1974, un album «Ah' Ouiche-t'en-plain», pointes-sèches et poème de Françoise Bujold. On trouve ses oeuvres dans les principaux musées du Canada.

Expositions individuelles: Cimaises de Montmartre, Paris, France (1965); Galerie Libre, Montréal (1960); Musée des Beaux-Arts de Montréal, Montréal (1962); Galerie Libre, Montréal (1963); Galerie Libre, Montréal (1964); Musée d'art contemporain, Montréal (1966); Galerie Libre, Montréal (1969); Maison des Arts La Sauvegarde, Montréal (1971); Galerie d'Art de l'Université de Sherbrooke (1971); Galerie 40, Québec (1971); Ontario Art Gallery, Toronto (1971); Collège St-Louis, Edmonton, N.B. (1971); Galerie d'Art canadien, Chicoutimi (1971); Boutique Soleil, Montréal (1971); Winnipeg Art Gallery, Winnipeg (1971); Regès Picture Agency, Vancouver (1971); Valiquette, Montréal (1971-72); Galerie l'Atelier, Montréal (1972); Faculty of Architecture, University of Toronto (1972); St. Andrews Junior High School, Peterborough (1972); Oakville Centennial Gallery (1972); Algonquin College of Applied Arts and Technology, Ottawa (1972); Victoria Park Secondary School, Ontario (1972); Galerie Bourguignon, Montréal (1974); Galerie Laurent Tremblay, Montréal (1975); Galerie Bourguignon, Montréal (1976).

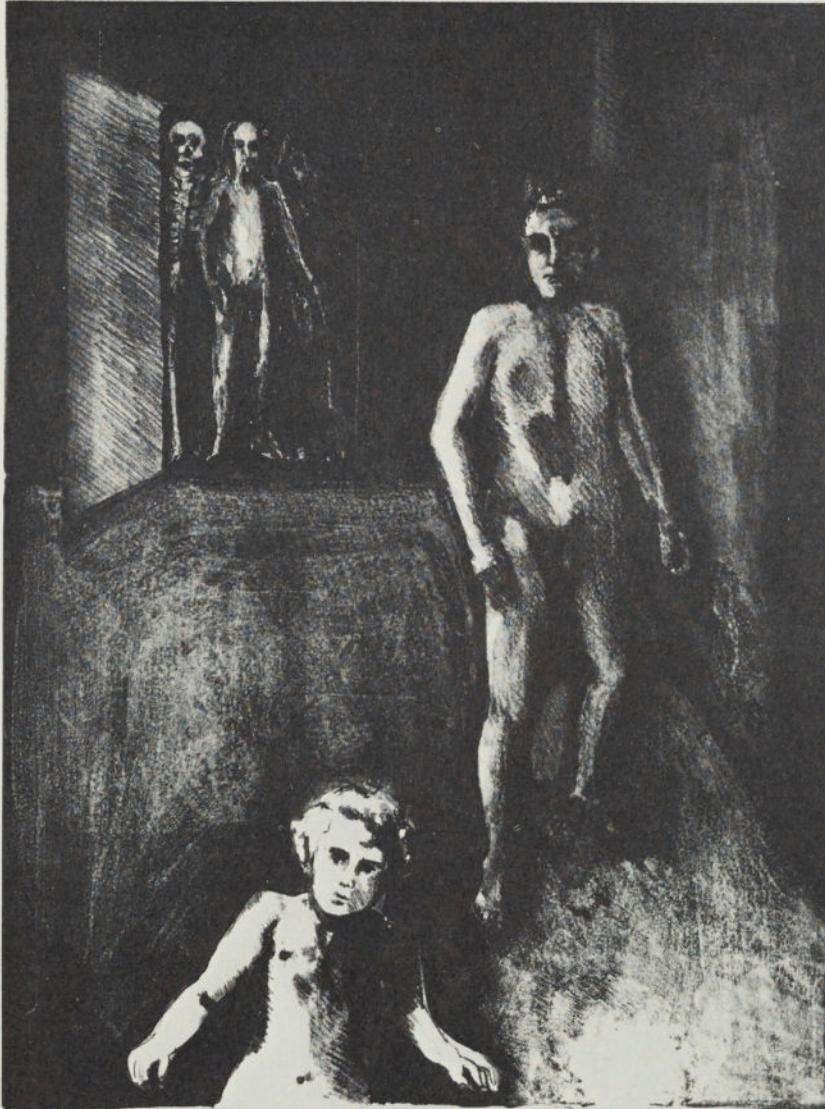
Expositions collectives: Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1958-59-61-63); 84ème Exposition annuelle de l'Académie Royale Canadienne, Ottawa (1964); Biennale Canadienne, Ottawa (1963-65); «Artistes de Montréal», Musée d'art contemporain, Montréal (1965); «Aquarelles, Estampes et dessins Canadiens», Galerie nationale du Canada, Ottawa (1966); Graveurs de l'Atelier Libre de Recherches Graphiques, Centre d'Art du Mont-Royal (1966); «La Guilde Graphique», Musée d'art contemporain, Montréal (1966); Maison du Canada, Cité Universitaire, Paris, France (1966); 88ème Exposition Annuelle de l'Académie Royale du Canada (1967); Canadian Group of Painters, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1967); «Vancouver Print International», Vancouver (1967); «Panorama de la Peinture au Québec 1940-1966», Musée d'art contemporain, Montréal (1967); Cambridge Art Association, Cambridge, Mass., (1967); «Montreal Scene», The Art Gallery of Ontario, Toronto (1967); 2ème Biennale de la Gravure, Cracovie, Pologne (1968); Concours de la Province, Musée d'art contemporain, Montréal (1969); «Portraits dans l'art contemporain», Centre d'Art d'Orford JMC (1970); Montréal Women's ORT (1970); Centre d'Art de Percé (1970); 6ème Burnaby Print Show, Burnaby, B.C. (1971); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

CHARBONNEAU Monique

Les tribulations du petit Antoine, 1971

lithographie 28/50

76cm x 56,5cm



Monique Charbonneau est née à Montréal le 25 juin 1928. Elle étudie à l'École des Beaux-Arts, principalement la peinture avec Alfred Pellan (1950-52), elle y obtient d'ailleurs un premier prix. Puis elle travaille à la Société Radio-Canada où elle dessine des costumes pendant trois ans. Lors d'un séjour à Paris, où elle est membre du groupe de la Jeune Peinture, elle suit les cours d'Histoire de l'Art à l'École du Louvre (1958-59). De retour à Montréal, elle étudie la gravure avec Albert Dumouchel (1961-64) et peut poursuivre ses recherches personnelles grâce à des bourses de la Province de Québec (1965-66) et du Conseil des Arts du Canada (1964-65, 1967-68). Elle enseigne la gravure sur bois au module de gravure de l'Université du Québec à Montréal, elle est d'ailleurs directrice de ce module en 1970-71. En 1973, elle se rend au Japon pour se perfectionner en gravure sur bois pendant six mois. Elle devient présidente de l'Association des Graveurs du Québec en 1973-74. Elle participe à plusieurs expositions internationales de grande importance et est représentée dans les principales collections privées et publiques au Québec et à l'étranger.

Charbonneau, Monique

Expositions individuelles: Galerie Agnès Lefort, Montréal (1960-61, 63, 65); Carmen Lamanna Gallery, Toronto (1966); Gin Gallery, Tokyo (1973); Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1974); Galerie les 2 B, Saint-Antoine-sur-le-Richelieu (1976).

Expositions collectives: Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1960-64); Biennale de la Peinture canadienne, Londres (1964); Exposition canadienne de dessins, d'aquarelles et de gravures, Galerie Nationale du Canada (1964) et exposition itinérante (1965); Expositions Hadassah (1961-66); Seconde Biennale de la Gravure américaine, Santiago, Chili (1965); Foire internationale de Tokyo, Japon (1965); Première Biennale internationale de la Gravure, Cracovie, Pologne (1966); Vè et VIIè expositions internationales de Gravure, Ljubljana, Yougoslavie (1963, 67); Galerie Foressats, New York (1966); Concours artistiques de la Province de Québec (1961-66); Première exposition internationale de Gravure, Buenos Aires, Argentine (1968); Exposition internationale de dessins à Rijeka, Yougoslavie (1970); Salon des Métiers d'Arts (A.G.Q.), (1971-72-73); Galerie de l'Étable, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1969-72); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976); Galerie L'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts, avec René Derouin et Robert Savoie (1977).

DAGLISH Peter

«Choze parker house daze», n.d.

lithographie 28/50

76cm x 56,5cm



Daglish, Peter

Né en Angleterre en 1930, il fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1956 à 1960. Lauréat au Salon de la jeune peinture en 1958, il bénéficie en 1960 d'une bourse de la fondation Beckman qui lui permet de passer un an à New-York. Il perfectionne ensuite la technique lithographique, d'abord à l'École des Beaux-Arts de 1961 à 1963, puis au Slade School of Art à Londres de 1963 à 1965. Bénéficiant l'année suivante d'une bourse du Conseil des Arts, il poursuit ses recherches en gravure et enseigne au Ealing school of Art, Londres. Peter Daglish a participé à maintes expositions nationales et internationales de gravure, notamment à Ljubljana en Yougoslavie. Il vit présentement en Angleterre.

Expositions individuelles: Galerie Claude Haeffely, Montréal (1963); Galerie Libre, Montréal (1963); Galerie Gravure, Lisbonne, Portugal (1965); Curwen Gallery, Londres, Angleterre (1965); Robert Cox Gallery, Edinburgh, Écosse (1967); Galerie Libre, Montréal (1969); Centre Culturel Canadien, Paris, France (1974).

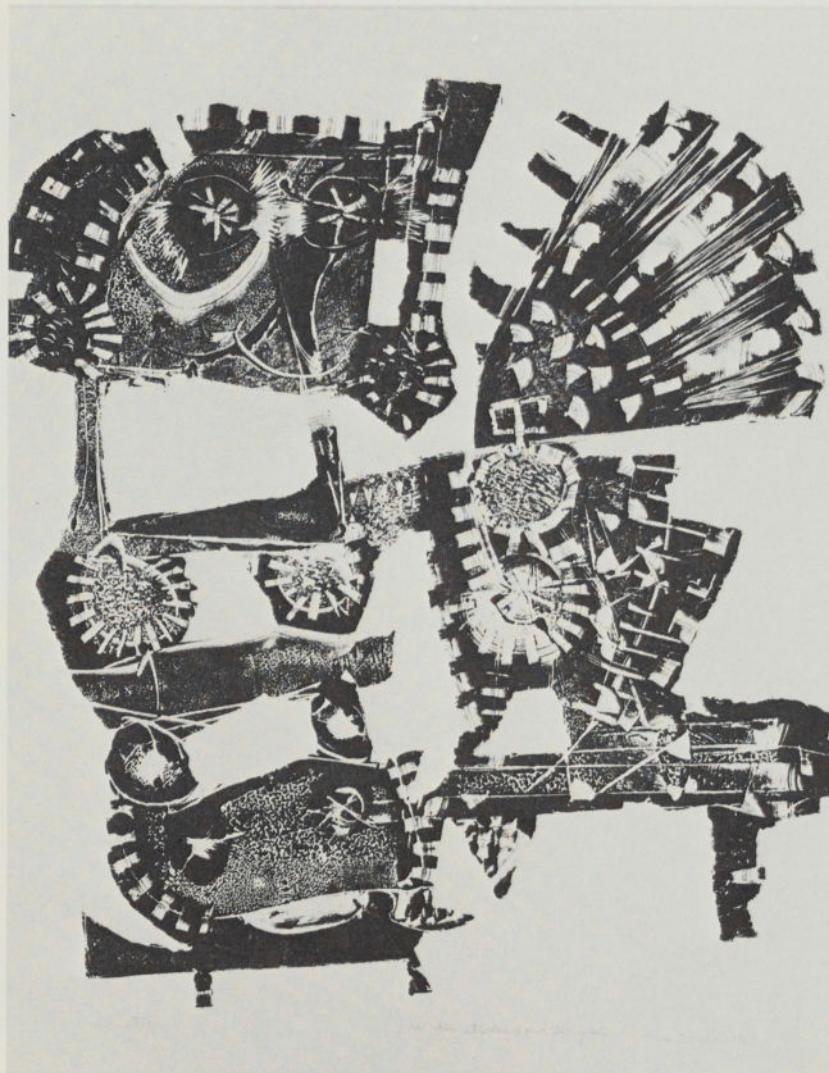
Expositions collectives: Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1957-58, 1960-62, 1964); Salon de la jeune Peinture, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1958-60); Galerie l'Échange, Montréal (1957); Galerie Delrue, Montréal (1958); Troisième Biennale d'Art Canadien, Galerie Nationale du Canada, Ottawa (1959); Aspects of Canadian Paintings, New York (1959); Canadian Society of Graphic Artists, Toronto (1960); Quatrième Biennale d'Art Canadien, Ottawa (1961); Contemporary Canadian Art, Afrique (1962); Cinquième Biennale de Peinture canadienne, London et Ottawa (1963); Burnaby Print Show, Vancouver International Festival (1963); «Original Prints», San Francisco, E.U. (1964); Aquarelles, dessins et gravures, Ljubljana, Yougoslavie (1965); 2è Biennales de gravures, Chili (1963-1965); Canadian Artists, South London Art Gallery, Londres, Angleterre (1965); Gallery Artists, Axiom Gallery, Londres, Angleterre (1966); Festival d'Edinbourg, Écosse (1966); Printmakers Council, Grabowski Gallery, Londres, Angleterre (1966-1967); Graveurs du Québec, Musée du Québec, Québec (1967) et Musée d'art contemporain, Montréal (1967).

DEROUIN René

J'ai des étoiles dans les yeux, 1965

MONOTYPE 69,

9cm x 54,5cm



René Derouin est né à Montréal en 1936. Il étudie à l'Institut des Arts graphiques de Montréal (1952-53) et à l'École des Beaux-Arts de Montréal où il suit les cours de peinture et de dessin en cours du soir. Pendant deux ans (1955-57) il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de l'Université de Morelia et à celle de l'Université de Mexico et il y fréquente les ateliers libres de gravure. De retour à Montréal, il réalise de nombreux films d'animation et des travaux graphiques pour la télévision de Radio-Canada et aussi pour l'Office National du Film (1957-63). Il obtient d'ailleurs un premier prix pour un de ses films et devient boursier du Conseil des Arts du Canada (1962), ce qui lui permet de réaliser des peintures de grand format dont deux sont à la Cité des Jeunes de Vaudreuil. En 1967, il participe au Symposium de gravures sur bois dirigé par le graveur Japonais Toshi Yoshida à l'Université de Calgary en Alberta. Grâce à une bourse du Ministère des Affaires culturelles du Québec il se rend l'année suivante au Japon pour s'y perfectionner en gravure sur bois, toujours avec Toshi Yoshida. Muni d'une bourse du Conseil des Arts du Canada, il entreprend en 1969 un voyage d'information aux États-Unis pour y visiter les différents ateliers d'arts graphiques et y étudier leurs différents mode de diffusion. Il en revient avec le projet

Derouin, René

d'une maison d'édition consacrée à la diffusion des techniques des métiers d'art: il s'agit des Éditions Formart dont la principale réalisation est la «Collection initiation aux métiers d'art du Québec». Derouin gère cette entreprise de 1970 à 1975 alors qu'il en cède le fonds d'édition à l'Éditeur officiel du Québec. Il vit maintenant retiré à son atelier de Val-David où il s'est remis à la sérigraphie. Ses albums *Deadline* (1969) et *Tecno I et II* (1970) évoquent avec netteté le malaise de l'homme dans un univers urbanisé et technocratique.

Expositions individuelles: Galerie Agnès Lefort, Montréal (1959); Galerie Tournesol, Montréal (1966); Boutique Soleil, Montréal (1967, 69, 71); Galerie 1640, Montréal (1968, 71); Gallery Pascal, Toronto (1969); Galerie Zanettin, Québec (1969); Galerie L'Impact, Lausanne, Suisse (1971); Sheldon Memorial Art Gallery, Nebraska (1971); Griffith Gallery, Vancouver (1971); Graphic Gallery, San Francisco, U.S.A. (1971); Gallery Pascal, Toronto (1976); Confederation Centre of the Arts, Charlottetown, I.P.E. (1976); Gallery Notkin 1640, Montréal (1976); Musée des Beaux-Arts de Montréal (1977).

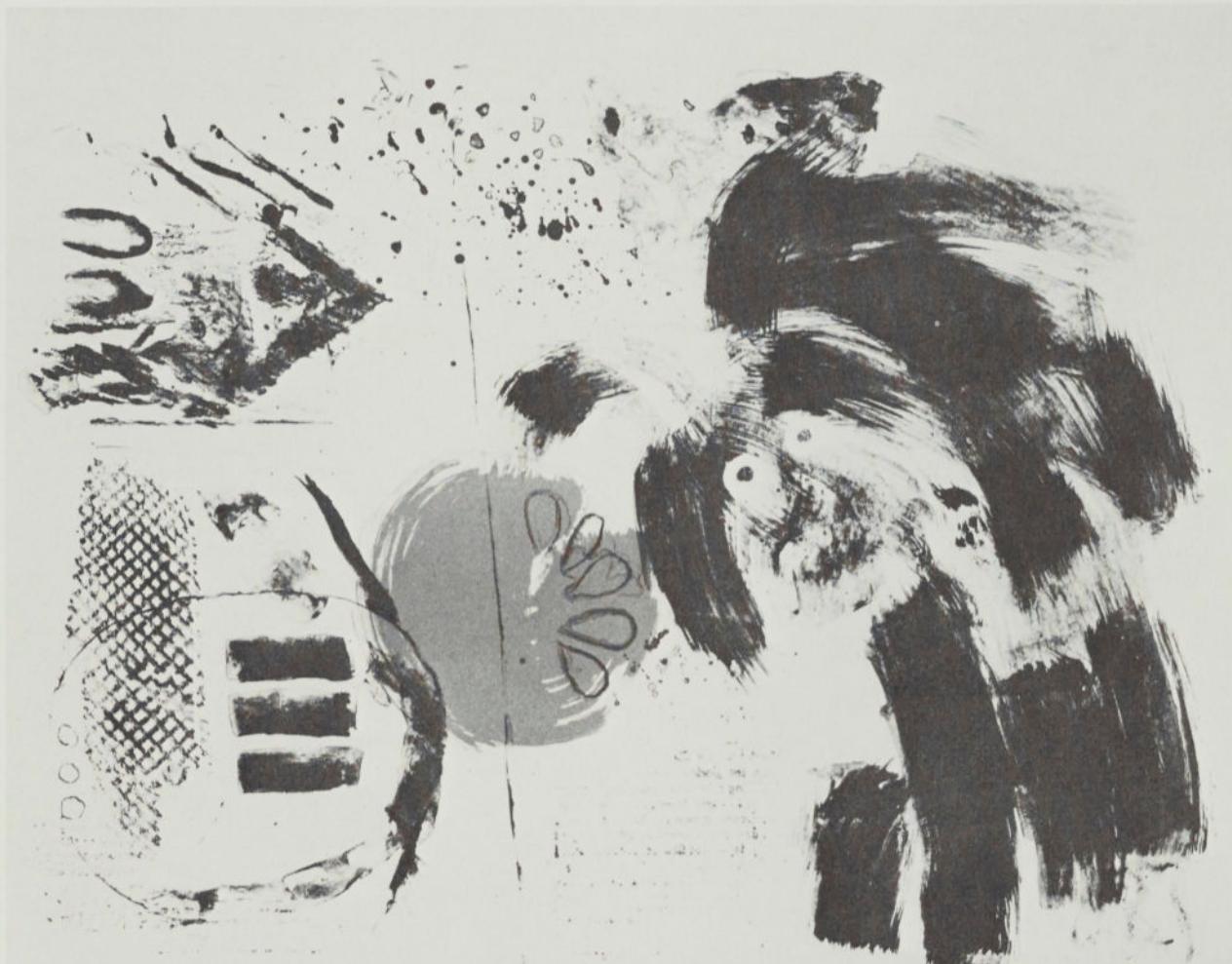
Expositions collectives: Annual Graphics Exhibition, Calgary (1967, 69); Oakland Art Museum, San Francisco, U.S.A. (1969); «Northwest Printmaker», Seattle, U.S.A. (1969); «The Art of Printmaking», National Gallery, Ottawa (1969-70); «Color Print of America», New Jersey State Museum, U.S.A. (1970); Galerie Les Grands Magasins, Lausanne, Suisse (1970); «Création Québec», exposition itinérante organisée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec (1970); Exposition internationale de la gravure, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1971); Calgary Graphic Show, Calgary (1972); «Eight Canadian Printmakers», Confederation Centre of the Arts, I.P.E. (1972); «Les Arts du Québec», exposition à Terre des Hommes, Montréal (1974); «Grafik», exposition itinérante organisée par la Galerie d'Art d'Ontario (1974, 75); Centre culturel de Dorval, Dorval, Québec (1975); Exposition rétrospective — dix années de gravure — Atelier de Val David, Québec (1976); Programme «Art et Culture» (COJO), Gravure contemporaine du Québec (1976); Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1977).

DUMOUCHEL Albert

Lettre ouverte à un jeune beatle anglais, 1965

lithographie polychrome 15/16 56,

5cm x 76,1cm



Né le 15 avril 1916 à Valleyfield, il étudie la musique à partir de 1926. De 1940 à 1945, il est employé à la compagnie «Montréal Cotton» et s'initie à la gravure et

à la photographie avec le graveur anglais James Lowe (Whistler School). Grâce à une bourse de l'Unesco, il séjourne à Paris en 1955, où il étudie l'eau-forte à

l'Atelier Leblanc, et la lithographie avec Edmond Desjoberts. Il effectue plusieurs séjours en Europe jusqu'en 1957. Parallèlement à ses activités de pein-

Dumouchel, Albert

tre-graveur il poursuit une intense activité de professeur: il enseigne les arts plastiques au Collège de Valleyfield dès 1956; à partir de 1942 il dirige l'atelier d'art graphique à l'École des Arts Graphiques de Montréal où il publie les Cahiers des ateliers des Arts Graphiques. En 1948, il signe le Manifeste «Prisme d'Yeux». Il est directeur de la section des Arts Graphiques de l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1960 à 1969, puis artiste résident en 1969 et 1970 à l'Université du Québec à Montréal. Il est boursier du Conseil des Arts du Canada en 1961-1967-1968 et membre honoraire (section gravure) de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Il participe à maintes biennales internationales de gravure: au Mexique, en Pologne, en Belgique, en France, au Chili. Il meurt le 11 janvier 1971 à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu. On trouve ses oeuvres dans plusieurs collections publiques et privées.

Expositions individuelles: Université de Vancouver (1953); Galerie Denyse Delrue, Montréal (1957-58-59); Galerie Agnès Lefort, Montréal (1960-61-62); Galerie Camille Hébert, Montréal (1963-64-65); Galerie Dorothy Cameron, Toronto (1963); Galerie Foussats, New-York (1965-1966); Galerie Carmen Lamanna, Toronto (1966-67); Galerie 1640, Montréal (1967-71); «Gravures d'Albert Dumouchel», Pavillon de la gravure, Terre des Hommes, Montréal (Exposition rétrospective) (1972); Université du Québec à Montréal, Pavillon Durocher, à propos de l'artiste: «Hommage à Dumouchel», Presses de l'Université du Québec (1972); Galerie les 2B, Saint-Antoine-sur-le-Richelieu (1973); «Albert Dumouchel, rétrospective de l'oeuvre gravé», Musée d'art contemporain, Montréal, Université Concordia, Montréal (1974-75); «Besoin vital», foyer de la Place des Arts, Montréal (1976); Galerie Simon Fraser, Université Simon Fraser, C.B. (1976); Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1976); Galerie les 2B, Saint-Antoine-sur-le-Richelieu (1976); Place des Arts, Montréal (1976).

Expositions collectives: «Prisme d'Yeux», Librairie Tranquille, Montréal (1948); Musée des Beaux-Arts de Montréal (1949); Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1960-1961-1964); Exposition Hadassah, Montréal

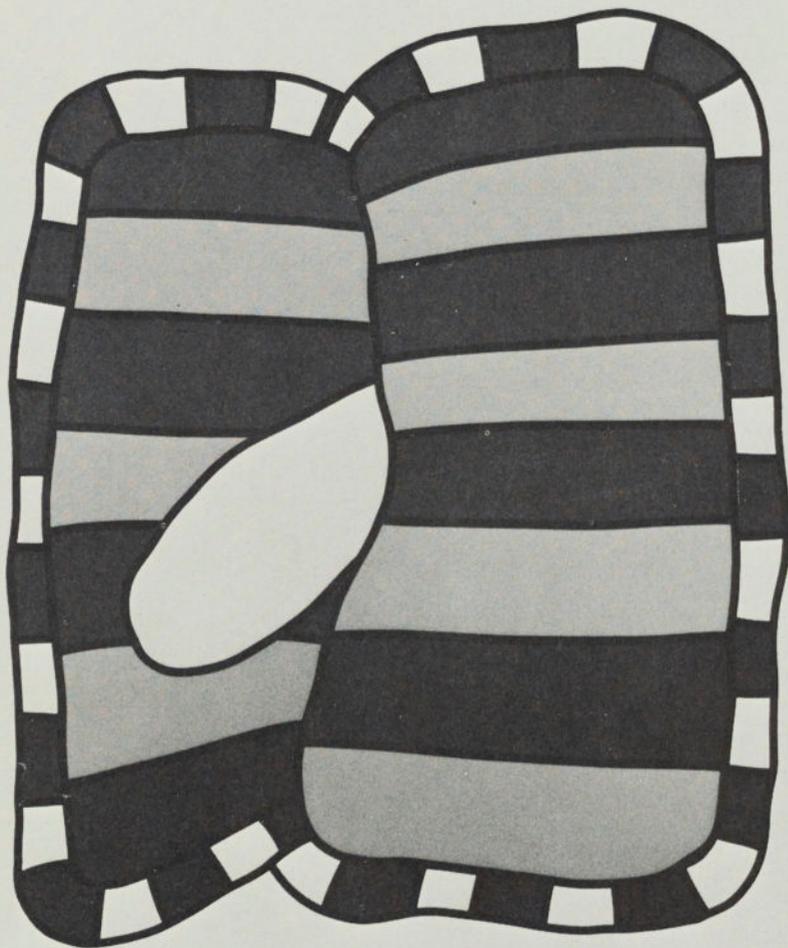
(1961-1962-1963-1964-1965); Concours artistiques de la Province de Québec (1961-1962-1963-1964-1965-1966); Ve Exposition internationale de gravure, Ljubljana, Yougoslavie (1963); Maison du Québec, New York (1963); Exposition du comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal (1964); «Six peintres de Montréal», Galerie Arnaud, Paris (1964); «Aquarelles, estampes et dessins», La Galerie nationale du Canada (1964); 84e Exposition de la Royal Canadian Academy of Arts (1964); Cardiff Commonwealth Arts Festival, Angleterre (1965); Seconde Biennale de la gravure américaine, Santiago, Chili (1965); Exposition internationale de commerce, Tokyo, Japon (1965); Exposition itinérante de la Galerie nationale du Canada (1955); Regina College, Sask. (1965); Winnipeg Art Gallery (1965); Dalhousie Art Gallery, Halifax (1965); Mount Allison University, Sackville, N.B. (1965); Exposition du comité féminin du Musée des Beaux-Arts de Montréal (1965); «Artistes de Montréal», Musée d'art contemporain, Montréal (1965); 1ère Biennale internationale de la gravure, Cracovie (1966); Eaux-fortes, lithos, Galerie Foussats, New York (1966); Musée du Québec (1966); Fleet Gallery, Winnipeg (1966); «Graveurs du Québec», Musée d'art contemporain, Montréal (1967); «Panorama de la Peinture au Québec 1940-1966», Musée d'art contemporain, Montréal (1967); «Le dessin et la gravure», Pavillon du Canada, Expo '67, Montréal (1967); «300 ans d'art canadien», Galerie nationale, Ottawa (1967); Première Biennale Internationale de gravure, Buenos Aires, Argentine (1968); «Graveurs du Québec», Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes, Paris (1969); «Deuxième exposition internationale de dessins originaux modernes» (représente le Canada) Rijeka, Yougoslavie (1970); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

FORTIER Michel

Le péril jaune, mon oeil. c'est Gilbert déguisé, 1969

sérigraphie 49/100

66cm x 50,7cm



Michel Fortier 69

"Le péril jaune, mon oeil. c'est Gilbert déguisé" 1969

Michel Fortier est né à Montréal en 1943. Il fait ses études au Collège André Grasset, puis à l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1963, 64, 65 avec Albert Dumouchel. De 1965 à 1967 il se joint à l'Atelier Libre de Richard Lacroix. Il effectue des recherches en sérigraphie à l'Atelier Ronald Perreault de 1968 à 1970. Il est membre de la Guilde graphique et de l'Association des graveurs. Il a à son crédit plusieurs réalisations comme graphiste. Il est boursier du Conseil des Arts du Canada en 1969-70-71. Il enseigne la peinture au centre Saidye Bronfman en 1969 et la sérigraphie à l'Université du Québec à Montréal depuis 1970. Il participe à l'exposition 35/35 (Jeune gravure du Québec) organisée par le Musée d'art contemporain et mise en circulation en Allemagne en 1974. Il travaille actuellement aux Ateliers Arachel.

Fortier, Michel

Expositions individuelles: Atelier des Saltimbanques, Montréal (1962); Chez Jacqueline (Fleuriste), Montréal (1965); Boutique Soleil, Montréal (1969); Bourguignon + , Montréal (1974).

Expositions collectives: Centre de Réhabilitation, Montréal (1965); Atelier Libre de recherches graphiques, Montréal (1966); Présence des Jeunes, Musée d'art contemporain, Montréal (1966); Portraits de Famille, Boutique Soleil, Montréal (1966); «Concours artistique du Québec», Musée d'art contemporain, Montréal (1966); «A.L.R.G.», Centre d'Art du Mt-Royal, Montréal (1966); Centre Bonsecours de Loyola, Montréal (1967); «Le mois de la Gravure», la Guilde Graphique, Montréal, Québec, E.U., France (1967); «Estampes et dessins canadiens pour l'Australie», Galerie Nationale du Canada, Ottawa (1967); «Expo '67», Pavillon du Canada, Terre des Hommes (1967); «Art Montreal '67», Dukelman Gallery, Toronto (1967); «Canada '67», Museum of Modern Art, New York (1967); «Fourth National Burnaby Print Show», Burnaby B.C. (1967); Vancouver Print International, Vancouver, B.C. (1967); «The Ontario Centennial Art Exhibition», Art Institute of Ontario, Toronto (1967); «Gallery Print Show», Calgary, Alberta (1968); «XXXV Annual Exhibition», The Canadian Society of Graphic Arts, London, Ontario (1968); «Deuxième Biennale de la Gravure», Cracovie, Pologne (1968); «Teuf Teuf Club et Bonne Délivrance», Boutique Soleil, Bibliothèque Nationale et Saidye Bronfman Centre, Montréal (1969); Expo '70, Pavillon du Canada, Osaka, Japon (1970); International Graphic Arts, New York (1970); Premio Internazionale Biella, Rome, Italie (1971); Québec Pop, Centre Saidye Bronfman (1972); 35/35 Jeune gravure du Québec, Musée d'art contemporain, Montréal (1974) et Institut Goethe, Beyreuth, Allemagne (1974); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

GÉCIN Sindon
Théophanie, 1974

eau-forte 3/75

56cm x 75,2cm



Gécin, Sindon

Sindon Gécin est né à Montréal en 1907. Il exerce la profession d'instituteur pendant trente-cinq ans et commence à s'intéresser aux arts plastiques à la fin des années '50. Il fait d'abord des huiles pendant deux ou trois ans puis il se met au dessin, d'abord au stylo à bille puis à la plume. Il exécute par la suite des gravures qui réutilisent son imagerie particulière. Il est représenté dans les principales collections privées et publiques au Québec et à l'étranger.

Expositions individuelles: Galerie Dresdnere, Montréal (1959-61); Galerie Dresdnere, Toronto (1963); Galerie Martin, Montréal (1964); Musée d'art contemporain, Montréal (1965); Musée du Québec, Québec (1966); Galerie Jolliet (1968); Galerie Gilles Corbeil, Montréal (1970); Galerie Gilles Corbeil, Montréal (1972); Galerie Benedek-Grenier, Montréal (1973); Galerie Saint-Arnaud, Paris (1973); Galerie Morency, Montréal (1975).

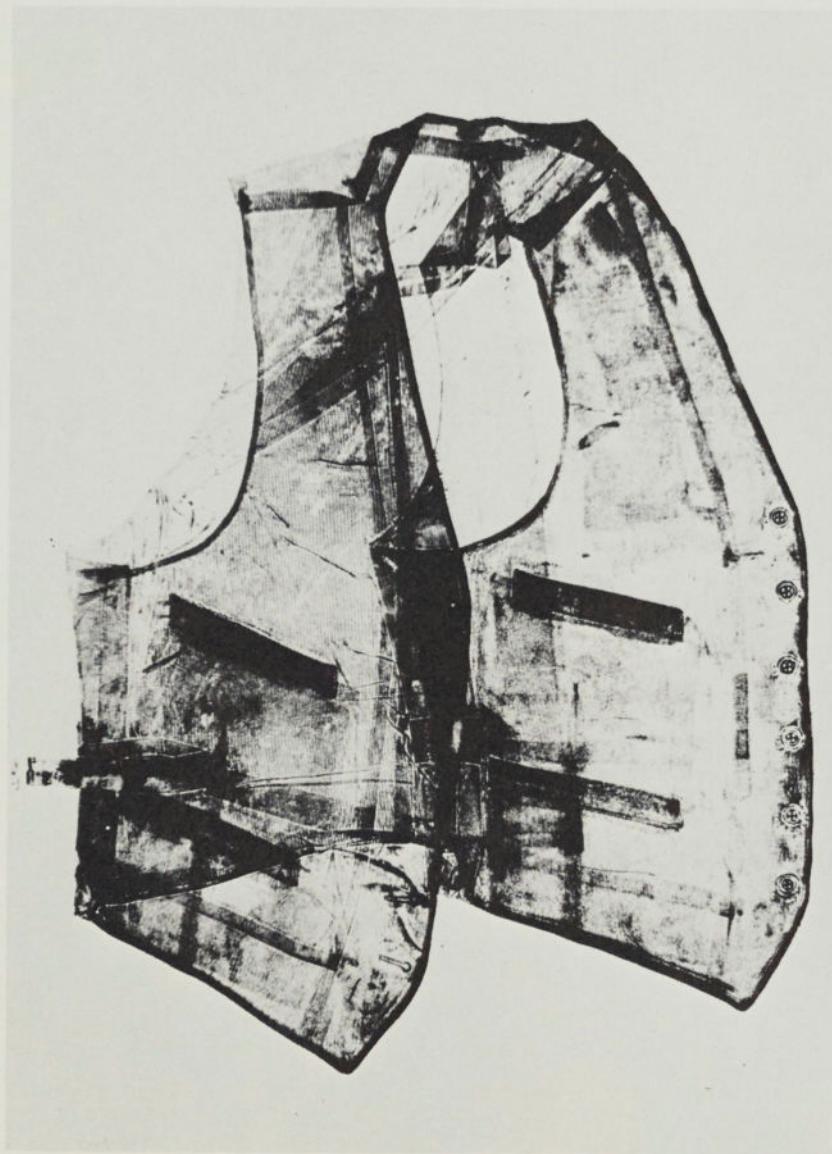
Exposition collectives: Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts, Montréal (1960); Galerie Morency, Montréal (1974); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Cent-onze dessins du Québec, exposition itinérante réalisée par le Musée d'art contemporain (1976).

GOODWIN Betty

Vest two, 1970

eau-forte 6/10

85cm x 70cm



Betty Goodwin est née à Montréal en 1923. Elle étudie à l'Université Sir George Williams et travaille avec Yves Gaucher. En 1972, elle obtient le premier prix du British International Print Show. Elle participe en 1974 aux Biennales internationales de Tokyo et de Ségovia et, en 1975, de Ljubljana. Elle est représentée dans les principales collections privées et publiques au Canada et à l'étranger.

Goodwin, Betty

Expositions individuelles: Galerie 1640, Montréal (1970); Galerie Pascal, Toronto (1971); Galerie Bau-Xi, Vancouver (1972); Galerie B, Montréal (1972, 74, 76); Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

Expositions collectives: Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1955); 3rd Winnipeg show (1957); 7th Annual Winnipeg show (1961); 13th Annual Winter exhibition, Art Gallery of Hamilton (1962); 1st Biennale Winnipeg show (1962); Canadian Group of painters, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1963); Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1964); 85th Annual exhibition, R.C.A., Musée des Beaux-Arts de Montréal (1964); 9th Winnipeg show (1964); 15th Annual winter exhibition, Art Gallery of Hamilton (1964); Canadian Society of Graphic Art (1964); Agnes Etherington Art Centre, Kingston, Ontario (1964-65); Canadian Group of Painters (1965); Canadian Society of Graphic Art (1967-72); Canadian Printmaker's Showcase (1969-72); 5th Burnaby Print show, Burnaby, C.B. (1969); Ward Nasse Art Gallery, Boston, E.U. (1970); British International Printshow, Yorkshire (1970, 72, 74); Twelfth Winnipeg Show, Winnipeg (1970); Margo Leavin Gallery, Los Angeles, E.U. (1971); Royal Canadian Academy of Arts (1971); Canadian Embassy in Washington, D.C.: Exhibition of Canadian Prints Winnipeg show (1971); Créateurs du Québec (1971); Galerie Martal, Montréal (1971); Burnaby Biennale, Vancouver (1973); Davidson National Print and Drawing Competition, North Carolina, E.U. (1973); World Print Competition, San Francisco, E.U. (1973); Centre Culturel Canadien, Paris (1973); Biennale de Ljubljana, Yougoslavie (1973); Tracings, Kalamazoo, Michigan, E.U. (1974); Japan International Biennale Exhibition of Fine Prints, Tokyo (1974); Spanish International Biennale Exhibition of Fine Prints, Segovia (1974); Art Gallery of Hamilton, Ontario (1974); Kitchener Waterloo Art Gallery, Ontario (1975); The Gallery, Stratford, Ontario (1975); Biennale de Ljubljana, Yougoslavie (1975); 9th International Biennale Exhibition of Prints, Tokyo, Japon (1975); Véhicule, Montréal (1976); Cent-onze dessins du Québec,

Musée d'art contemporain, Montréal (1976); Trois Générations d'Art Québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976); 17 Canadian Artists: A Protean View, Vancouver Art Gallery (1976); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976).

LECLAIR Michel
«Miroir, miroir, dis-moi...?»

sérigraphie 22/35

58,5cm x 78cm



Michel Leclair est né à Montréal le 25 septembre 1948. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1971. Il est membre de l'Association des Graveurs et travaille à Graff avant de se

joindre au groupe Media en 1972. Il reçoit des bourses du Conseil des Arts du Canada en 1972 et 1973 et du Ministère des Affaires culturelles en 1974. Il réalise en 1973 l'album «Chef Fada», com-

posé de sérigraphies accompagnant des textes de Michel Tremblay.

Leclair, Michel

Expositions individuelles: Bibliothèque Nationale, Montréal (1970); Galerie Media, Montréal (1972); Art à vendre, Galerie Media, Montréal (1974).

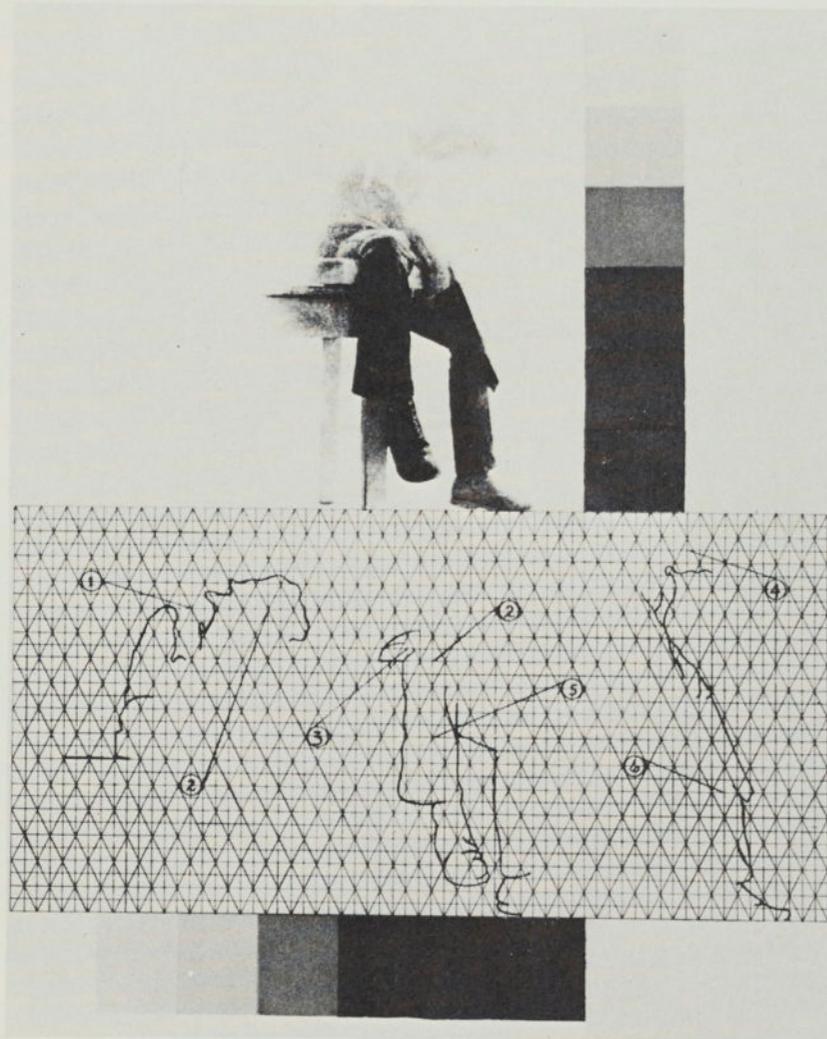
Expositions collectives: École des Beaux-Arts de Montréal (1966); Galerie Le Gobelet, Montréal (1967); Edifices Bellerive, Ville de Laval (1968); Galerie de l'Étable, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1970); Salon des Métiers d'Art, Montréal (1970); Salon des Métiers d'Art, Montréal (1971); Galerie-Boutique Détour, Montréal (1972); Pavillon de la Gravure, Terre des Hommes, Montréal (1972); Galerie Marlborough-Godard, Montréal (1972); Graff, Centre de conception graphique, Montréal (1972); Centre Culturel Canadien, Paris (1972); Galerie Media, Montréal (1972); Cegep Saint-Laurent, Montréal (1972); Galerie de l'Étable, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1972); Exposition des moins de 35, S.A.P.Q., Montréal (1973); 35/35 Jeune gravure du Québec, Musée d'art contemporain, Montréal (1974) et Institut Goethe, Beyreuth, Allemagne (1974); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain Montréal (1976).

LUCAS Kevin

Summer 1972 No 1, 1973

sérigraphie 4/5

66cm x 50,9cm



Kevin Lucas est né le 22 août 1947 à Kingsville, en Ontario. Il fait ses études à l'Université Sir George Williams de 1968 à 1973. Il étudie la peinture avec Guido Molinari et Yves Gaucher et la gravure avec Irène Whittome. Il obtient en 1972-73 le «Late Captain Melville Greenshields Scholarship Award» et une bourse de travail du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

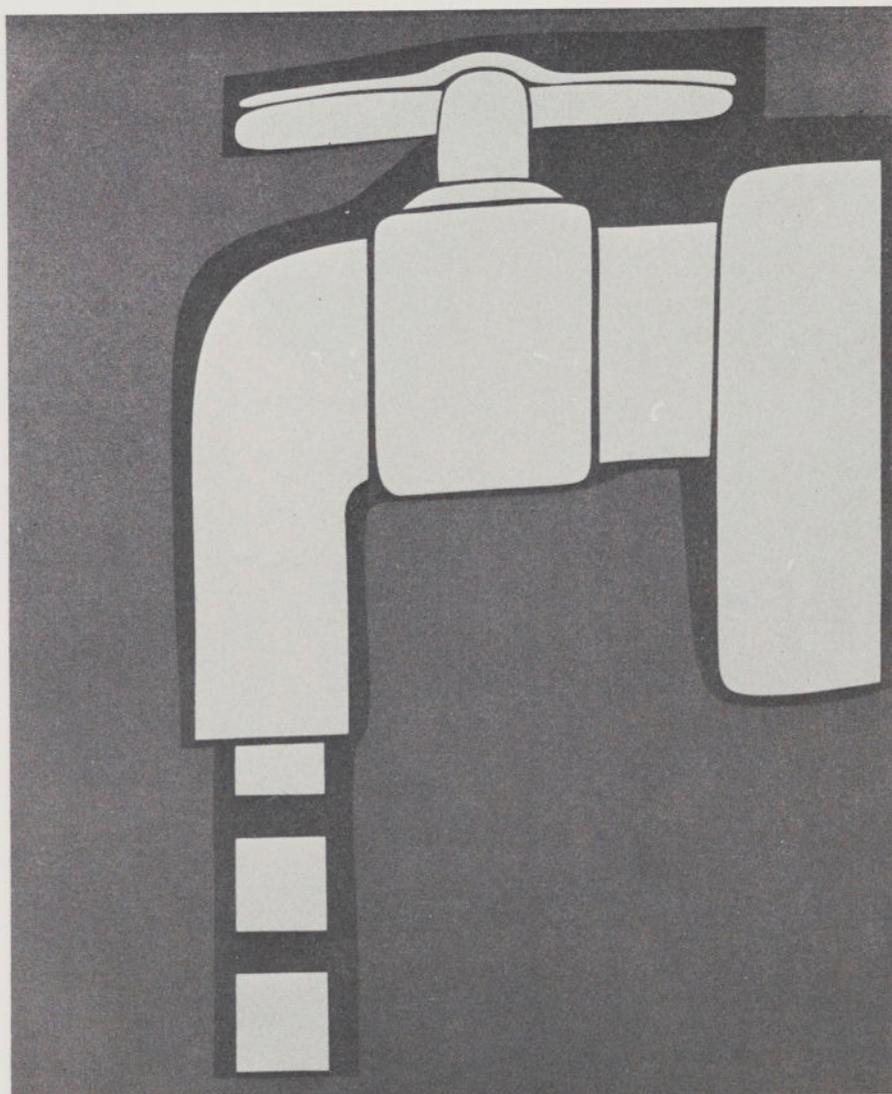
Lucas, Kevin

Expositions: Vehicule, Montréal (1972);
Set of three, Vehicule, Montréal (1973);
«Printed Matter», Owens Art Gallery,
Université de Mount Allison (1974);
35/35 Jeune gravure du Québec, Musée
d'art contemporain, Montréal (1974) et
Insitut Goethe, Beyreuth, Allemagne
(1974).

MONTPETIT André
«Pleure pas Arthur», 1966

sérigraphie HC 1

65cm x 50cm



Montpetit, André

André Montpetit est né à Montréal en 1943. Il se considère autodidacte. Il est à l'origine du renouveau de la bande dessinée québécoise vers les années '68.

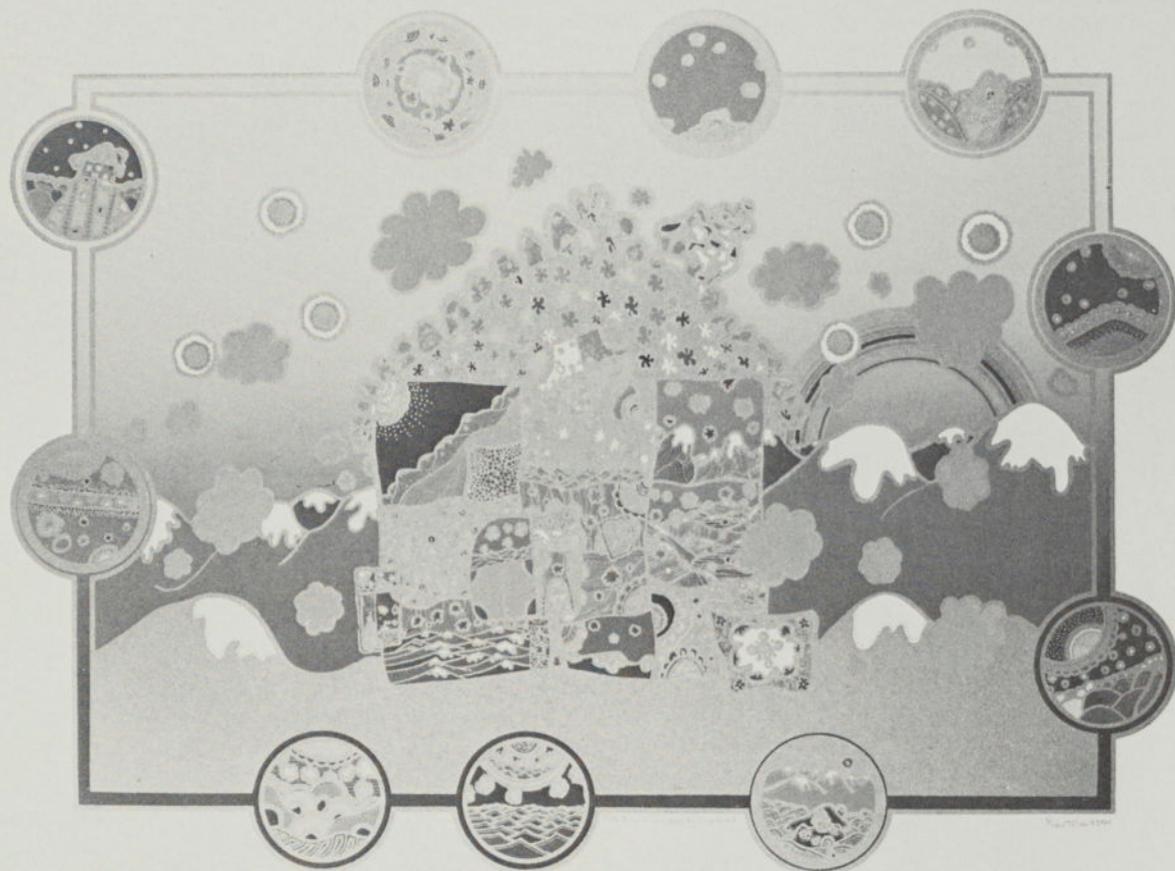
Expositions: Québec Pop, Centre Saidye Bronfman, Montréal (1972); 35/35 La jeune gravure du Québec, Musée d'art contemporain, Montréal (1974) et Institut Goethe, Beyreuth, Allemagne (1974); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); La bande dessinée québécoise (1902-1976), Musée d'art contemporain (1976); Gravures récentes à la Guilde graphique, Montréal (1977).

TETREAUPT Pierre

Ô cette demeure en ce pays du soleil levant, 1974

sérigraphie EA 4/10

51,2cm x 66cm



Pierre Tétréault est né à Granby le 1er mai 1947. Il étudie au Collège des Franciscains à Longueuil où il décroche son B.A.. Durant l'été 1967, il est engagé comme stagiaire à l'ONF, où il

travaille comme assistant caméraman. En 1968-69, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal; durant cette même période il commence à travailler à l'Atelier Libre de recherches graphi-

ques et il publie l'album Gimmick + 1 à la Guilde graphique. Il travaille également pour Onyx Film. En 1972, il perfectionne ses connaissances en sérigraphie aux ateliers de Ronald Perreault et il

Tétreault, Pierre

publie un second album, Lumière. Il obtient une bourse du Ministère des Affaires culturelles en 1973. Membre fondateur de la Tour de David, communauté installée à Saint-Basile-le-Grand, il y poursuit ses recherches à son atelier privé.

Expositions individuelles: Centre Culturel de Longueuil, Longueuil (1969); Cinéma Elysée, Montréal (1969); Université de Montréal, Montréal (1969); Royal Hilton, Hong Kong (1970); Pavillon de la drogue OPTAT, Terre des Hommes, Montréal (1970); Boutique Soleil, Montréal (1974); Galerie 412, Tokyo, Japon (1974).

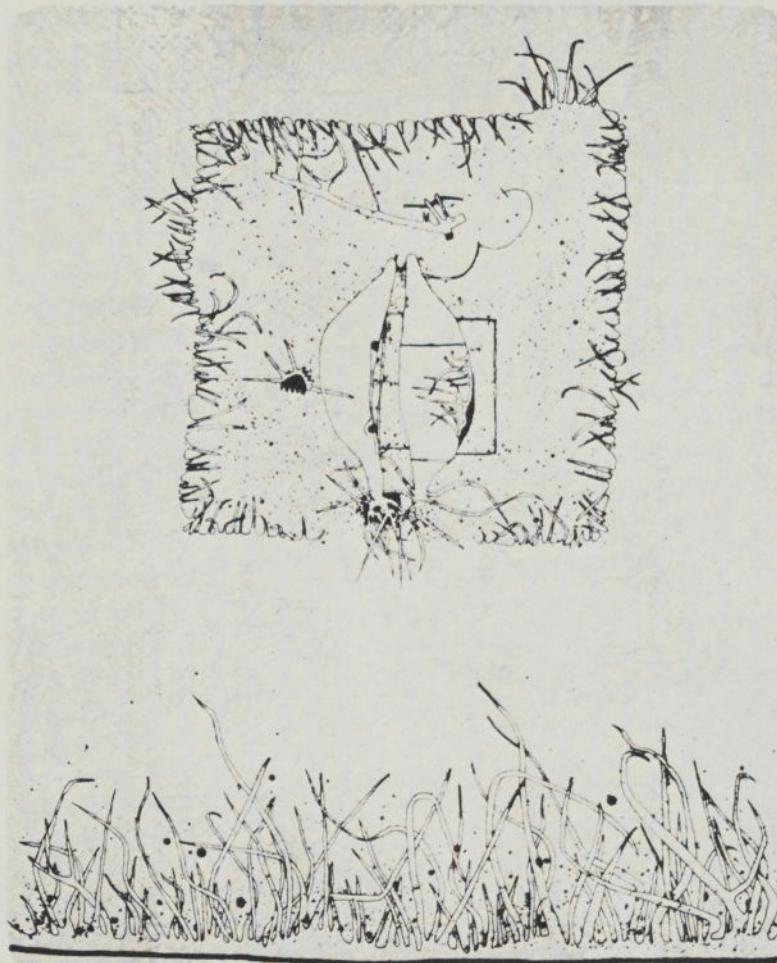
Expositions collectives: Biennale de Calgary, Calgary (1970); Maison des Arts la Sauvegarde, Montréal (1970); Musée d'art contemporain, Montréal (1970); Centre d'Art de Percé, Gaspésie (1970-71); Musée des Beaux-Arts de Montréal (1970-72); Neuvième Biennale de Manton, France (1972); Galerie Marlborough, Toronto (1972); Musée du Québec, Québec (1973); 35/35 Jeune gravure du Québec, Musée d'art contemporain, Montréal (1974) et Institut Goethe, Beyreuth, Allemagne (1974); Cinquième Biennale de Cracovie, Pologne (1974); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976).

TREMBLAY Gérard

Le soleil tourne carré, 1971

sérigraphie 28/50

76cm x 56,3cm



Né aux Éboulements en 1928, il étudie à l'École des Beaux-Arts et à l'Institut des Arts Graphiques de Montréal où il s'initie à la lithographie. Il expose depuis 1947. En 1951, il remporte le premier prix au Salon du printemps. En 1966, il acquiert une presse en taille-douce et réalise un album «Les Semaines»; il pratique les techniques de l'aquatinte, de l'eau-forte, et de la pointe-sèche. Boursier du Conseil des Arts du Canada en 1967, et président de l'Association des graveurs du Québec en 1972. Il a illustré plusieurs recueils de fables et de poésie notamment «Midi Perdu», poèmes de Roland Giguère, et «Le Sommeil et la Neige» de Claude Heaffely. En 1975, il présente au Musée d'art contemporain de Montréal «l'Alphabédinaire», un rouleau composé de ses dessins et des poèmes de Roland Giguère avec qui il travaille en étroite collaboration, notamment aussi en 1976, alors qu'il illustre le poème «j'imagine». Depuis quelques années il est professeur de gravure à l'Université Laval. Gérard Tremblay est représenté dans les principales collections publiques et privées au Canada.

Tremblay, Gérard

Expositions individuelles: Librairie Tranquille, Montréal (1947); Musée des Beaux-Arts de Montréal (1954); Galerie l'Actuelle, Montréal (1957); Galerie Denyse Delrue, Montréal (1957); Galerie Denyse Delrue, Montréal (1959); Galerie Libre, Montréal (1961); Galerie Libre, Montréal (1962); Mont Orford (Jeunesses Musicales) (1963); Collège Saint-Laurent (1963); Dessins, Galerie Heaffely, Montréal (1964); Galerie Libre, Montréal (1965); «L'Atelier», Québec (1965, 1968, 1970); Galerie L'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1969-1970-1972-1974); Galerie Libre, Montréal (1970); Galerie Renée Lesieur, (Avec Roland Giguère) (1970); Galerie 1640, Montréal (1972); Galerie Martal, Montréal (1973); Galerie Les Deux B. Saint-Antoine-sur-Richelieu (1974); Galerie Benedek Grenier, Québec (1975); Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1976); Galerie les deux B, Saint-Antoine-sur-le-Richelieu (1976).

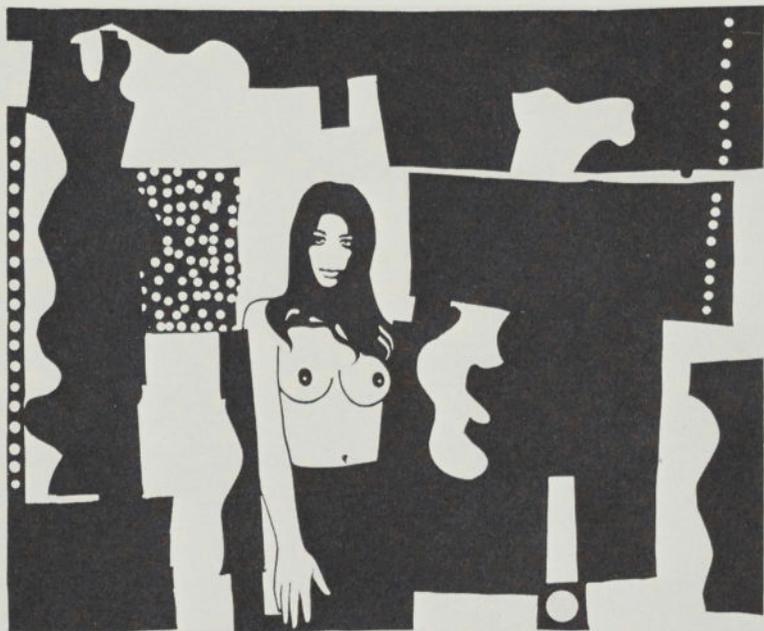
Expositions collectives: Liège, Bruxelles, Berlin, New-York (1949); Salon du printemps, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1951); Vancouver et dix villes de l'ouest canadien (1953); Concours artistiques de la Province de Québec (1955); Milan, Turin, Liège, Paris, Mexico (1955); 2e Biennale de peinture canadienne (1957); Maison canadienne, New-York (1959); Toronto Art Gallery (1959, 1960, 1962, 1966, 1968, 1970); 3e Biennale de peinture canadienne (1959); Vancouver Art Gallery (1960); Art Gallery of Vancouver, Women's Committee (1961); The Art Gallery of Hamilton (1961); «Festival des Deux Mondes», Spolète, Italie (1962); «Seize peintres du Québec», Galerie Denyse Delrue (1962); Hamilton Art Gallery (1963); «Peintres du Québec», Université de Sherbrooke (1963); «Panorama de la peinture au Québec 1940-1966», Musée d'art contemporain, Montréal (1967); Galerie de la Société des Artistes Professionnels du Québec (1973); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

WOLFE Robert

Sans titre, 1971

sérigraphie 28/50

76,5cm x 56,5cm



Robert Wolfe est né à Montréal le 24 août 1935. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1953 à 1958. Muni d'une bourse du Conseil des Arts du Canada, il va suivre des cours de gravure aux ateliers Desjobert et Friedlander à Paris en 1959-60. Il obtient un prix de peinture aux Concours artistiques de la Province de Québec en 1965. Deux autres bourses du Conseil des Arts du Canada (1966 et 1970) lui permettent de poursuivre ses recherches personnelles. Responsable de la section «Peinture» à l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1967, il est maintenant professeur à l'Université du Québec à Montréal.

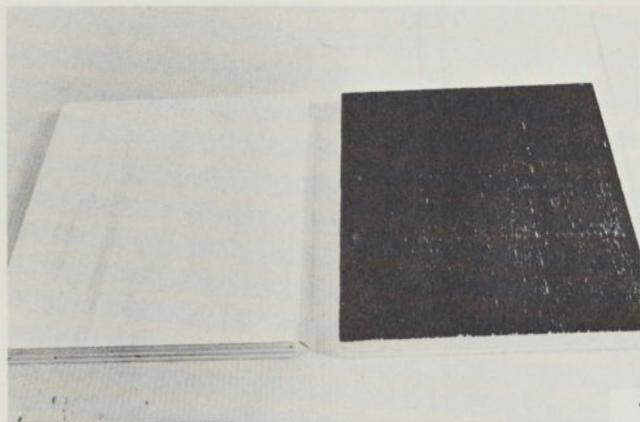


Wolfe, Robert

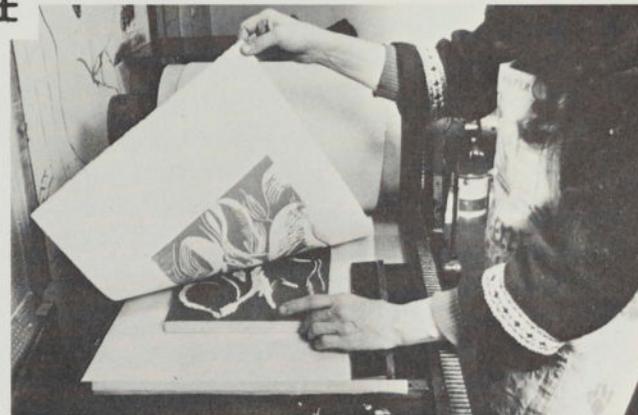
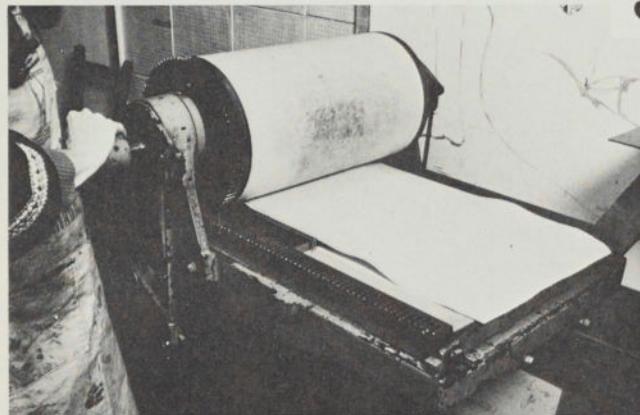
Expositions individuelles: Maison du Canada à Paris (1960); Galerie Camille Hébert, Montréal (1964); Société Radio-Canada, Montréal (1965); Musée d'art contemporain, Montréal (1966); Galerie Libre, Montréal (1966); Galerie du Vieux Trois-Rivières, Trois-Rivières (1967); Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke (1968); Mont Orford, Jeunesses musicales du Canada (1969); Centre Saidye Bronfman (1970); Murale au Centre de la Police provinciale (1971); Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1970); Centre Manicouagan (1971); Murales à la place Radio-Canada, Montréal (1973); Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts (1974).

Expositions collectives: Salon de la Jeune Peinture, Musée des Beaux-Arts de Montréal (1959); Les peintres-graveurs du Canada Council Exhibition (1961); Concours artistiques de la Province du Québec (1962); Galerie Camille Hébert (1963); 11th Annual Young Contemporaries Exhibition semaine Nouvel Age (1964); Exposition itinérante organisée par la Galerie Nationale du Canada (1967-69); Graphisme (1967); 9th Annual Calgary Graphics Exhibition, Calgary, (1969); Galeries Les Grands Magasins, Lausanne, Suisse (1970); Centre Culturel Canadien, Paris (1972); Gravures contemporaines du Québec, Place des Arts, Montréal (1976); Trois générations d'art québécois, Musée d'art contemporain, Montréal (1976).

1 LE RELIEF



12
34

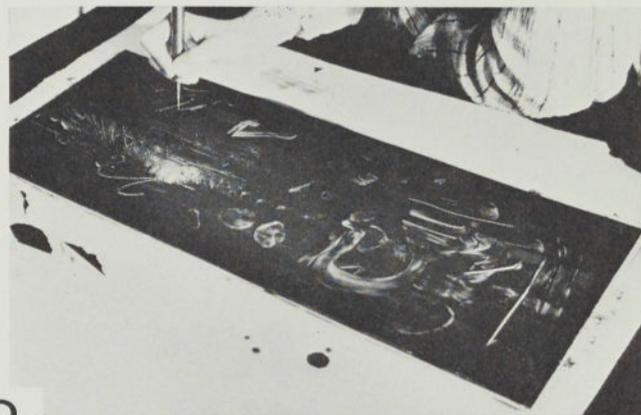


Traditionnellement, ce terme s'applique à la gravure sur bois, que l'on peut travailler soit dans le sens des fibres, bois de fil, soit dans le sens contraire, bois de bout(1), plus récemment, on a également utilisé le linoléum et le plexiglas. Selon cette technique, une fois le modèle

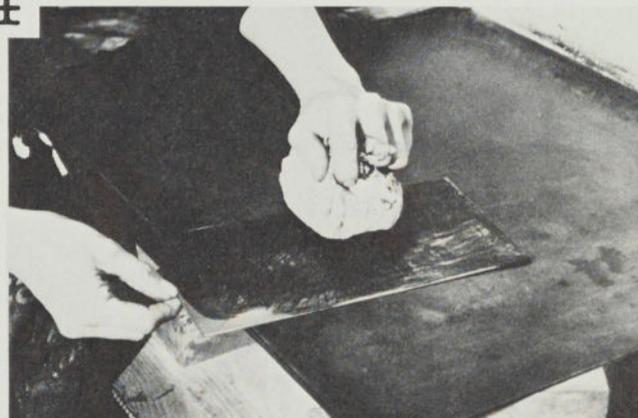
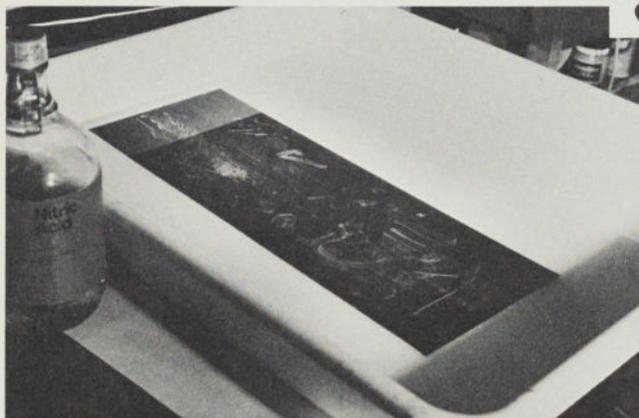
graphique donné, le graveur conserve en relief les lignes et les surfaces de son dessin. Pour cela, il fait apparaître une crête dont le tracé est défini selon une procédure minutieuse de coupe et recoupe, par laquelle il élimine ce qui doit correspondre au blanc, à l'aide de ciseaux, gouges

ou autre instrument pointu. C'est le champ-levage(2). Après le passage sous la presse, l'encre de la feuille de papier procède donc des dépôts d'encre sur les saillies du bloc, le blanc résultant des parties creuses(3). Chaque couleur nécessite une plaque distincte et un nouveau passage sous presse(4). (La gravure sur bois est caractérisée par le haut contraste des jeux de valeur bien que récemment les nouvelles techniques aient permis d'obtenir une couleur plus modulée.) Les noirs ne procédant pas de tailles croisées, sont très opaques et le relief ou le modèle sont créés uniquement par la virtuosité du jeu des lignes assez épaisses, tandis que les blancs, réservés, restent purs et très lumineux, contrairement à la gravure en creux.

2 LA GRAVURE EN CREUX



12
34



À l'inverse du relief, c'est celle dont les creux devront être encrés et fourniront le noir de l'image. Pour cela, le graveur entaille une plaque de cuivre ou de zinc, soit par procédé mécanique, la taille-douce, soit par procédé chimique, l'eau-forte.

La taille-douce consiste dans l'incision directe de la plaque par pression manuelle, au moyen d'un burin (lame terminée en biseau) et (ou) d'une pointe-sèche (aiguille plus ou moins forte à bout effilé ou aplati montée sur un manche). Ce faisant, le graveur creuse des sillons et éjecte les

copeaux en laissant de chaque côté de petites bavures (barbes). Parmi les procédés de la taille douce, il faut mentionner la manière noire par laquelle les champs d'attaque du cuivre sont traités par scarifications parallèles dans plusieurs sens.

En eau-forte, par contre, le graveur étend sur la plaque une couche de vernis dur(1). Puis à l'aide d'une pointe, il incise dans le vernis seulement ce qui lui permet d'effectuer d'éventuelles corrections(2), et ce n'est qu'une fois son dessin terminé qu'il soumet la plaque à un bain dans une solution aqueuse d'acide nitrique(3). Le métal est alors attaqué par la morsure de l'acide aux endroits découverts, la profondeur des traits variant selon le temps d'exposition. En aquatinte, l'attaque chimique des champs est menée de sorte qu'il y ait une apparence grenue légèrement irrégulière.

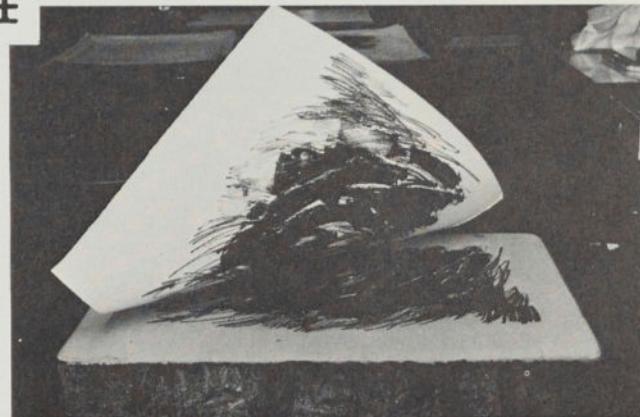
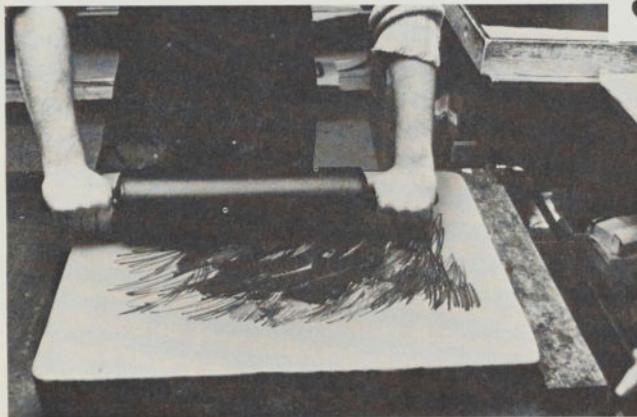
Au moment d'imprimer, on étend l'encre sur la plaque en prenant soin de la faire bien pénétrer dans les creux(4). Puis la surface est soigneusement essuyée pour éviter que les blancs ne soient salis à l'impression, alors que les fibres de cellulose du papier iront chercher l'encre dans les sillons.

La gravure en creux permet de rendre compte du modelé par les tailles croisées, les pleins et déliés de chaque taille ainsi que par l'écart relatif entre les tailles. Ainsi, les noirs sont formés d'enchevêtrements de tailles profondes et rapprochées et non d'aplats comme dans la gravure en relief. Les jeux de valeurs créés par l'association des tailles acquièrent un registre très étendu. La gravure sur métal peut donner lieu à différents états que l'on appelle épreuves avant ou après la lettre (le tirage).

3 LA LITHOGRAPHIE



12
34



Il s'agit ici d'un principe d'impression en surface, c'est-à-dire ne relevant pas de l'attaque par incision d'une plaque de métal ou de bois. On utilise plutôt une pierre calcaire poncée, sur laquelle l'artiste dessine son motif au moyen d'un crayon gras(1), le dessin est fixé par la suite au

moyen d'un mélange d'acide nitrique et de gomme arabique(2). Il humecte ensuite la pierre, où l'eau se répand de façon égale sur toute la surface, sauf aux endroits protégés par le crayon gras. Ce principe, basé sur l'antagonisme entre l'eau et la graisse, permet alors que l'encre, que

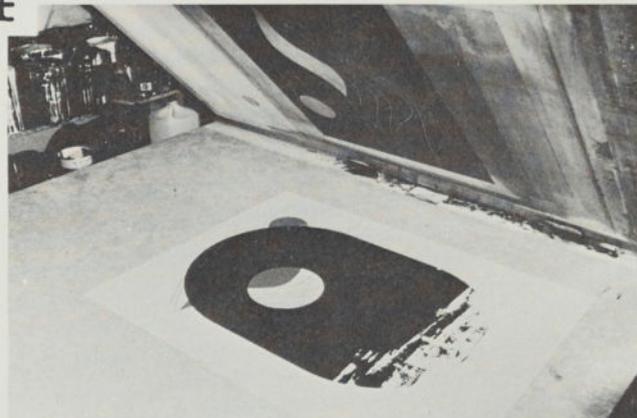
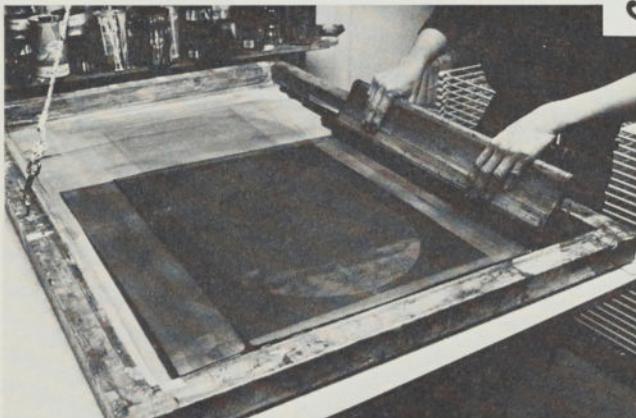
l'on applique au rouleau(3) se voit concentrée sur le dessin gras et c'est celui-ci qui se trouvera imprimé après le passage sous presse(4). En lithographie, chaque couleur exige une pierre distincte; cependant, après usage, la pierre est poncée pour effacer le dessin précédent et peut donc être utilisée à nouveau. De plus, la lithographie se caractérise par une liberté gestuelle et une souplesse dans la représentation qui permettent une liberté d'expression plus proche du dessin que de la gravure en creux.

(Les numéros renvoient aux illustrations)

4 LA SÉRIGRAPHIE.



12
34



L'art de la sérigraphie, procédé relativement récent, est en fait un dérivé du principe ancien du pochoir, et il s'agit, comme dans le cas de la lithographie, d'un procédé d'impression en surface. On utilise cependant ici un carré de soie, de nylon ou encore de tergal qui sert de trame et est

tendu sur un cadre(1). Ensuite, par diverses méthodes de clichage (papier pochoir, film de découpe, liquide de remplissage ou encore par procédé photographique), on bloque les parties que l'on désire conserver intactes en laissant découvertes celles où l'encre doit passer(2). Celle-

ci est ensuite appliquée à l'aide d'une raclette, composée d'un manche de bois et d'une lame de plastique ou de caoutchouc(3). Par un mouvement régulier de va et vient, on fait passer l'encre à travers la trame: elle vient donc se déposer sur le support de papier placé dessous qui se trouve ainsi imprimé. Chaque couleur, nécessite un encrage différent et une période de séchage entre les différentes opérations(4). Le procédé sérigraphique permet des superpositions opaques ou transparentes de couleurs tout en dévoilant une richesse de coloris surprenante.

Anne-Marie Blouin
Responsable des expositions itinérantes

(Les numéros renvoient aux illustrations)

Nouvelle figuration en gravure québécoise

Photographies:

André Roussil, photographies des oeuvres.

Illustration des techniques:

Photos tirées du diaporama accompagnant l'exposition "automatisme et surréalisme en gravure québécoise" réalisé par le Centre de documentation Yvan Boulerice.

Conception graphique:

Pierre Monat.

©Ministère des Affaires culturelles 1977.

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays.

Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal, 3^{ème} trimestre 1977.

Bibliothèque nationale du Québec.

ISBN 0-7754-2811-6

Les oeuvres exposées sont tirées de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal

Liste des oeuvres exposées

AYOT, Pierre

«Le mouchetiquaire», 1970
sérigraphie et moustiquaire 6 10 101,5cm x 66,3cm

BEAMENT, Tib

Hommage à Albert Dumouchel, n.d.
eau-forte 28 50 76cm x 56,5cm

BOISVERT, Gilles

L'oiseau d'argent au-dessus de
la rue St-Laurent, 1971
sérigraphie 28 50 76,5cm x 56,2cm

BRUNEAU, Kittie

«La gougou», 1966
eau-forte HC 1 65,2cm x 49,7cm

CHARBONNEAU, Monique

Les tribulations du petit Antoine, 1971
lithographie 28 50 76cm x 56,5cm

DAGLISH, Peter

«Choze parker house daze», n.d.
lithographie 28 50 76cm x 56,5cm

DEROUIN, René

J'ai des étoiles dans les yeux, 1965
monotype 69,9cm x 54,5cm

DUMOUCHEL, Albert

Lettre ouverte à un jeune beatle anglais,
1965
lithographie polychrome 15 16 56,5cm x 76,1cm

FORTIER, Michel

«Le péril jaune, mon oeil! c'est Gilbert
déguisé...», 1969
sérigraphie 49 100 66cm x 50,7cm

GÉCIN, Sindon

Théophanie, 1974
eau-forte 3 75 56cm x 75,2cm

GOODWIN, Betty

Vest two, 1970
eau-forte 6 10 85cm x 70cm

LECLAIR, Michel

«Miroir, miroir, dis-moi...?», 1973
sérigraphie 22 35 58,5cm x 78cm

LUCAS, Kevin

Summer 1972 No. 1, 1973
sérigraphie 4 5 66cm x 50,9cm

MONTPETIT, André

«Pleure pas Arthur», 1966
sérigraphie HC 1 66cm x 50cm

TÉTREAULT, Pierre

Ô cette demeure en ce pays
du soleil levant, 1974
sérigraphie EA 4 10 51,2cm x 66cm

TREMBLAY, Gérard

Le soleil tourne carré, 1971
sérigraphie 28 50 76cm x 56,3cm

WOLFE, Robert

Sans titre, 1971
sérigraphie 28 50 76,5cm x 56,5cm

